



PROGRESSIO

CVX et la Réalité Sociale



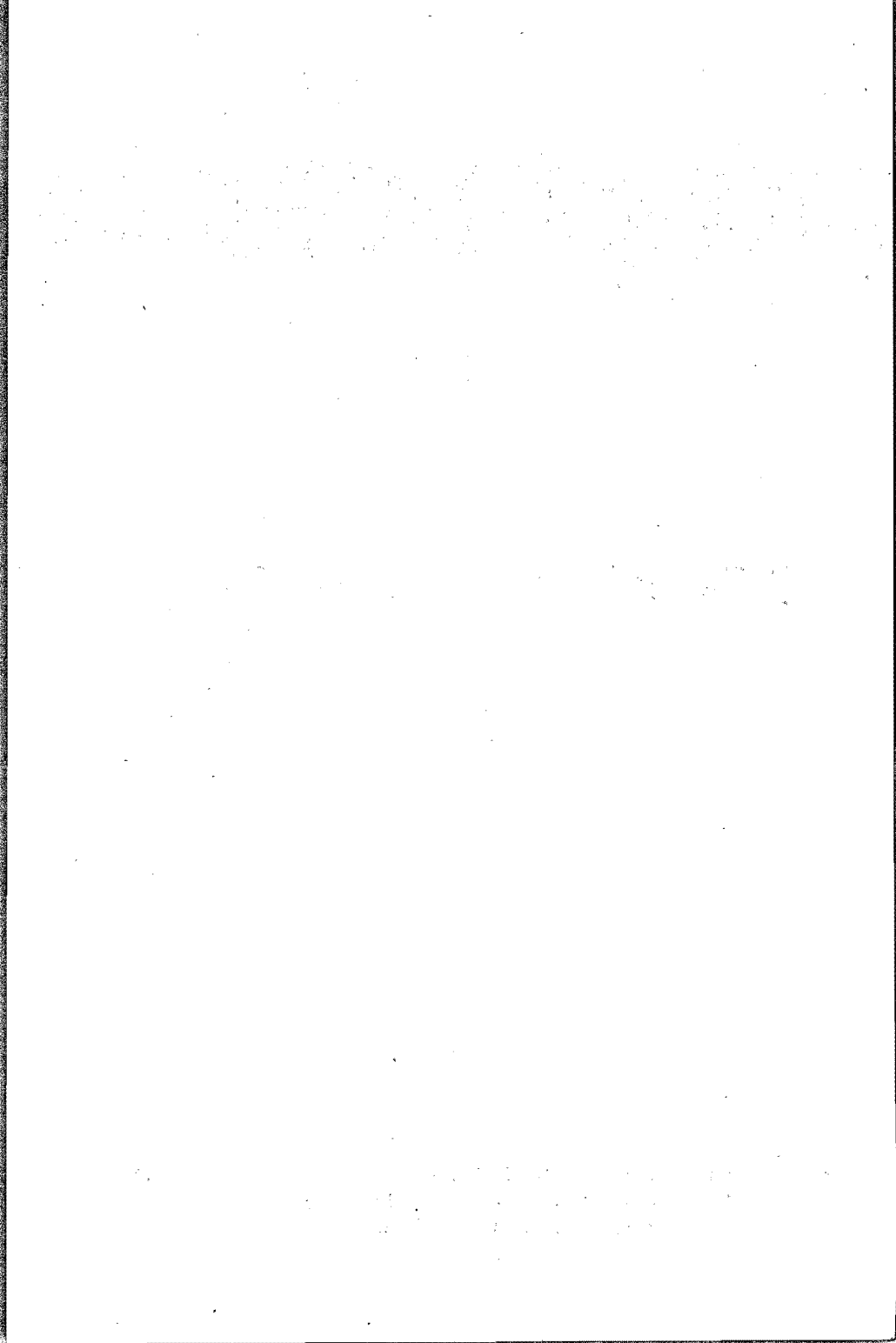
Nos 1 - 2, 2001

PUBLICATION DE LA COMMUNAUTE MONDIALE DE VIE CHRETIENNE

C.P. 6139 - (Borgo Santo Spirito, 8) - 00195 Rome-ITALIE

Edition Française-Espagnole-Anglaise

Directeur: Gilles Michaud



CONTENTS

Préface	2
Notre Mission Commune: Le Christ et la Réalité Sociale	3
Paysans: CVX en Lubumbashi, R.D. du Congo	4
Notre Mission Commune: Le Christ et la Réalité Sociale	10
Contre Vents et Marées, la Foi qui fait la Justice	11
<i>Vitaliano Nañagas</i>	
Notre Mission Commune: Le Christ et la Réalité Sociale	18
Culture Crafts Cooperative Ltd	19
<i>Beulah Costain et Ann McIsaac</i>	
Notre Mission Commune: Le Christ et la Réalité Sociale	23
Le Christ, Crucifié Aujourd'hui	24
<i>Aurora Camps Conte</i>	
En mission au Texas - La capitale mondiale des exécutions	29
<i>Joy Elder</i>	
Notre Mission Commune: Le Christ et la Réalité Sociale	31
CVX France, une Connexion Roumaine	32
<i>Alexis Paumier</i>	
La Résurrection dans le Mariage et la Paternité / Maternité	35
<i>Margarita Sprovera and Marcelo Energici</i>	
Notre Mission Commune: Le Christ et la Réalité Sociale	42
CVX de Corée: Notre histoire	43
Enfants de la rue: CVX en Kinshasa, R.D. du Congo	49
Notre Mission Commune: Le Christ et la Réalité Sociale	53
Les FIMARC	54
Apostolat de Prison: CVX en Lubumbashi R.D. du Congo	57

PRÉFACE

À nouveau nous rappelons les paroles que le pape Jean-Paul II a prononcées, lorsqu'il a reçu en audience privée le Conseil Exécutif de la CVX mondiale, pendant l'année jubilaire. Il a souligné ceci: *"En tant que laïcs, vous êtes appelés à être de fidèles témoins de Jésus Christ dans toutes les sphères de la vie: dans vos familles, dans vos vies professionnelles, dans les mondes de la politique et de la culture, dans les communautés des Églises locales auxquelles chacun de vous appartient."*

En tant que membres de la Communauté de Vie Chrétienne Mondiale, toujours conscients de vivre notre vocation ignatienne que fortifient les Exercices Spirituels, nous désirons continuer à répondre aux besoins les plus urgents de notre monde, tels que les a exprimés le document de la Mission Commune d'Itaici. Nous sommes conscients du besoin d'être des agents plus efficaces de changements dans notre monde. À cette fin, avoir "des oreilles qui entendent et des yeux qui voient" nous appelle à être constamment attentifs à nous garder au courant de ce qui se produit dans le monde.

Notre monde éprouve des souffrances inouïes; nous continuons à rechercher les moyens d'apporter lumière, espoir, joie et justice. Il se peut que notre attention soit attirée par une question en particulier, en raison de l'attitude courageuse de quelqu'un qui ose parler ou agir contre une injustice. À un autre moment, la lecture d'un article aide à clarifier l'entreprise d'une démarche ultérieure. Quoiqu'il en soit, ce qui caractérise la vocation de la CVX c'est l'empressement, la disponibilité et la bonne volonté de la communauté à répondre à la voix de Dieu qui appelle du fond de la douleur et de la souffrance.

Dans cette édition de *PROGRESSIO*, nous abordons les diverses manières dont la communauté mondiale répond à l'appel discerné qui se reflète dans la section **Le Christ et la réalité sociale** du document *Notre mission commune*. Les histoires en provenance du monde entier, rapportées par la CVX, rendent témoignage aux efforts de collaboration à rechercher la justice et la paix de façon contre culturelle dans leur engagement. Ici, manifestement, le besoin d'être des personnes de discernement à propos de la mission est reflété dans le processus continu de conversion personnelle et collective, alors que l'expérience et la sagesse acquises rehaussent la qualité des réponses permanentes.

Les paroles du pape Jean-Paul II résonnent encore à nos oreilles: *"La capacité d'accomplir cet apostolat interpellant provient de vos efforts quotidiens pour être conformes au Christ, vivant dans sa grâce et ayant en vous les mêmes attitudes que le Christ (cf. Phil. 2, 5). En vous en tenant fidèlement à ces finalités élevées, votre propre vie de foi sera enrichie et votre témoignage à Jésus Christ dans la société moderne portera du fruit en abondance dans la vie de l'Église."*

NOTRE MISSION COMMUNE

LE CHRIST ET LA RÉALITÉ SOCIALE

Être du côté des pauvres: Notre relation personnelle avec Dieu, qui s'enracine dans les Exercices Spirituels, est l'inspiration qui nous anime à participer à la lutte pour un monde plus juste.

Nous apprécions la prise de position prophétique de l'Église contre la pauvreté elle-même et contre les causes de la pauvreté.

Enracinés dans le Christ et en son amour pour nous, nous voulons faire une option pour les pauvres, non comme une démarche abstraite, mais en faisant une analyse sérieuse et en adoptant une attitude responsable et efficace contre la pauvreté et ses causes.

Nous sommes appelés, dans notre vie communautaire, à nous encourager mutuellement à regarder le monde et à y travailler du point de vue des pauvres, et à grandir dans notre capacité à les rencontrer, pour savoir où ils sont dans nos sociétés, et quelles sont les meilleures manières de participer à leurs luttes.

Nous sommes appelés, aussi, à examiner nos propres vies à partir des pauvres.

Paysans

CVX en Lubumbashi, République Démocratique du Congo

Une Rencontre Internationale de Formation [International Formation Encounter (IFE)] s'est tenue en août 2000 à Kinshasa, République démocratique du Congo, pour la CVX d'Afrique francophone. Le thème portait sur l'engagement socio-politique. Le présent article ainsi que deux autres ici inclus sont des extraits du rapport de cette rencontre.

Historique.

C'est au cours de l'année scolaire 1994-1995, alors que sévit une situation socio-économique difficile réduisant le fonctionnaire de l'Etat à la mendicité et à toutes sortes de compromissions, que plusieurs membres CVX, en l'occurrence des enseignants, se décident à lutter à leur façon, pour la vie et contre la mort.

Suite au partage du vécu d'un couple, d'autres membres se joignent à eux. Ainsi, tout a commencé timidement par quelques actions individuelles de la part des membres.

Ces derniers avaient entrepris de travailler aux champs pour subvenir à leurs besoins alimentaires et lutter contre la crise. Ce travail agricole les a mis en contact avec les paysans. La rencontre CVX avec les paysans a conscientisé les membres sur un ensemble de problèmes vécus par leurs frères paysans. Ils ont constaté que leur mentalité (conscience sur un ensemble des problèmes de la vie) était caractérisée par la peur de la sorcellerie qui les empêchait de cultiver des grands champs.

Les membres CVX ont aussi constaté la malnutrition grave due à la pénurie alimentaire, l'habitat précaire, l'absence d'hygiène et de soins de santé primaire, le manque d'instruction, l'ivrognerie, les mariages précoces et sans source de revenu, etc.. C'est ainsi que la CVX a initié *un projet socio-éducatif par le travail des champs.*

Lors des journées ignatiennes les 12 et 26 mars 1996 et de la rencontre de Kiswishi du 8 au 11 juillet 1995, la grande précarité vécue par les paysans est ressortie du partage de l'expérience vécue par le groupe. La précarité est présente dans plusieurs secteurs :

- La santé
- L'alimentation
- L'instruction des jeunes gens
- Le développement intégral, etc..

Dès lors, un groupe apostolique " Engagement dans la société " (Commitment in Society) est né avec les apostolats tels que :

- La promotion et la défense des droits de l'homme
- Le service des prisonniers
- Le projet des champs.

Rapport d'activités de la commission socio-agricole

Pour mieux accomplir ce travail apostolique, la commission s'est dotée d'une structure organique comprenant

- la sous-commission sociale et
- la sous-commission agricole.

Cette structure s'organise autour de

- un président qui coordonne les activités
- un vice-président chargé du secteur social
- un vice-président chargé du secteur agricole
- un secrétaire, un trésorier, un intendant, trois conseillers et les autres membres.

A. Le secteur agricole

1. Objectifs (sur une ferme)

- exploiter un champ de maïs ou autre culture vivrière.
- donner du travail aux paysans en les occupant dans le champ communautaire pendant la matinée.
- aider les paysans à mieux exploiter leur propre champ, en mettant à leur disposition semences, engrais, nourriture, etc..

2. Réalisation

Nous avons réalisé ces travaux et, nous avons occupé les gens des environs de la ferme où se trouvait le champ de la CVX. Ils ont accompli les tâches consistant à dessoucher, à l'épandage des engrais, la récolte et l'égrenage de maïs, tandis que le labour et le sarclage étaient accomplis au moyen d'un tracteur. Pour ce travail accompli, ces paysans ont reçu de notre part un salaire, des soins médicaux, de la nourriture, des semences, des engrais et un encadrement technique en matière agricole. Ce qui leur a permis de travailler leurs propres champs après le travail communautaire.

3. Difficultés.

Le projet de champs a connu trois problèmes majeurs ce qui explique son faible rendement.

- Le transport : nos champs se situent à plus ou moins 15 km de la ville.
- Le sol : le sol du terrain exploité a manifesté une carence en certains éléments minéraux, malgré l'apport en engrais.
- La guerre : notre terrain de culture a servi de refuge aux rescapés de la guerre de 1997. Ces derniers ont mangé les produits de nos champs pour survivre.

Après la guerre, nous n'avons pu récolter que 28 sacs de maïs pesant 50 kg chacun, alors que dans des conditions normales, nous espérions atteindre 100 sacs de 50 kg à l'hectare (soit 400 sacs pour les 4 ha cultivés).

B. Le secteur social

Cette sous-commission avait pour tâche l'assistance sociale à des familles villageoises.

1. Objectifs (sur une autre ferme)

Amener les paysans à cultiver leurs champs sur des étendues plus grandes, de manière à leur permettre de réaliser des réserves alimentaires entre deux récoltes. Il convient de signaler ici que les paysans avaient l'habitude de faire leurs champs sur de petites étendues de peur d'être ensorcelés en faisant de grands champs.

À cause de cette peur, ils sont toujours exposés à la famine pendant toute l'année. Notre but, en travaillant avec eux est de les aider à démystifier cette crainte de la sorcellerie qui bloque leur développement social.

2. Réalisation

La commission a procédé à l'organisation des champs communautaires (coopérative) entre les paysans et les membres CVX du secteur social.

Pour une première expérience, six membres CVX ont encadré 18 familles, à raison de 3 familles par membre.

Chaque membre, avec ses collaborateurs (3 familles) a exploité 1 ha de maïs. Nous avons ainsi travaillé sur 6 ha pour six membres CVX et dix-huit familles de paysans. A cet effet, la CVX a apporté des idées, des semences, de la nourriture et a assuré les soins médicaux aux familles encadrées pendant la durée des travaux champêtres.

Dans ce village, les membres ont aussi organisé des rencontres avec les familles pour réfléchir sur les coutumes qui freinent le progrès. Ils en ont profité pour donner quelques conseils pratiques en matière d'hygiène et de santé des femmes et des enfants, ainsi qu'en matière d'éducation.

La production totale obtenue, à l'issue des travaux collectifs a été de 12 sacs de maïs pesant 50 kg chacun. Cette récolte a été partagée équitablement entre les familles paysannes, les membres CVX (encadreur) et le remboursement à la communauté CVX en raison de l'aide financière reçue. La part cédée aux paysans leur permettrait de subvenir aux besoins alimentaires durant l'entre saisons.

3. Difficultés.

- Le choix des 18 familles, avec lesquelles commençait l'action, n'a pas été sans poser quelques problèmes de jalousie. Le village étant grand et chaque paysan était intéressé (...)
- Le scepticisme des villageois au début, nous avons connu un problème de collaboration. Les paysans n'avaient pas encore tous compris le bien-fondé de notre action. Ce qui a eu un impact négatif sur le rendement du travail.

- L'insécurité provoquée par la guerre a empêché notre contact régulier pour un bon suivi des travaux. La situation a également exposé les produits de nos champs au vol. La perte fut considérable.

C. Évaluation globale

Comme nous l'avons signalé ci-haut, il n'y a pas eu un engagement spontané de la part des paysans. Leur confiance n'a pas été facile à obtenir. C'est plus tard qu'ils ont fini par réaliser que notre action était sérieuse et salutaire pour eux.

Après la séparation, forcée par les événements politiques (guerre, insécurité en brousse,...), ils ont manifesté le désir de nous voir continuer notre action dans leur village quand ils ont remarqué que nous avions suspendu nos activités pour les saisons précitées (97-98).

Notre contact avec les paysans a eu un impact positif, ne serait-ce qu'en ce qui concerne le mode de vie des femmes avec qui nous avons été en contact. Elles fréquentent l'hôpital pour recevoir des soins, pour la consultation pré et post natale. Les paysans fréquentent davantage la ville, et nous visitent et ont amélioré ne serait-ce que leur habillement.

D. Nouvelle expérience en 1998

Suite aux difficultés rencontrées, et en vue d'améliorer notre rendement en matière agricole et de clarifier les objectifs, nous avons pris une année de répit et de discernement. Sept familles, membres du projet de la commission socio-agricole, ont décidé d'expérimenter l'élevage familial de poulets pour ensuite partager l'expérience acquise avec les paysans. Cette nouvelle activité a eu lieu durant l'année 1998-1999.

1. Réalisation

Ce fut une très belle expérience instructive, économique et libératrice pour les familles intéressées. Il y a eu amélioration des conditions de vie dans les familles (apport en protéines animales) et un impact certain sur les voisins. En fait, des amis et voisins se sont intéressés au projet et ont commencé leurs propres élevages.

2. Difficultés

- Difficultés dans le recouvrement (des excuses de la part des clients, retard de paiement,...); la somme fixée à la vente n'a plus la même valeur au recouvrement, compte tenu de l'inflation. Vente à crédit obligé,...
- Certaines circonstances, tel qu'un déménagement forcé..., ont obligé un membre ou un autre à interrompre l'expérience et à utiliser l'argent autrement.
- Erreur dans la fixation du coût de l'équipement et peut-être surestimation du profit...,

E. Conclusion et suggestions

Dans les activités de production et dans toutes nos tentatives d'amélioration de nos conditions de vie, les difficultés ont surpassé les bénéfices réalisés. Mais, cela ne peut nous empêcher de garder le regard tourné vers l'avant. Nous avons convenu de poursuivre les autres aspects de notre apostolat, à savoir :

- la construction des puits (eau potable)
- la scolarité des enfants de paysans et
- les soins de santé en faveur des paysans.

Cela est encore possible avec les fonds (argent à rembourser) et le reste des dons reçus de nos bienfaiteurs.

Après l'analyse de toutes nos expériences, il s'avère que si l'activité agricole a connu des échecs, c'est surtout parce que le travail s'est effectué chaque fois sur le terrain d'autrui (inconnu ou à louer). L'acquisition d'un terrain propre à la CVX/Lubumbashi nous permettrait l'amélioration (amendement) du sol pour les cultures vivrières, la réalisation des cultures maraîchères, l'élevage, la production des briques, etc.

Nous espérons équilibrer les comptes Dépenses - Production pour les campagnes voisines grâce à l'expérience acquise et nous comptons utiliser l'aide d'un agronome expérimenté.

NOTRE MISSION COMMUNE



LE CHRIST ET LA RÉALITÉ SOCIALE

1. Pour un monde plus juste (continue)

Nous devons oeuvrer contre l'attrait des biens et le mauvais usage du pouvoir dans les structures politique et économique que les multinationales savent souvent si bien utiliser.

Tout comme les causes de la pauvreté et de l'injustice sont liées entre elles et se renforcent mutuellement au-delà des frontières nationales, ainsi nous comme CVX sommes appelés à témoigner d'une communauté mondiale qui rend ses membres aptes à devenir prophètes de la justice et de l'espérance, capables de prendre des positions courageuses pour rendre ce monde plus juste.

Nous sommes prêts à établir des réseaux, à entreprendre une action sociale: nous voulons devenir des entrepreneurs sociaux, avec le même zèle que celui des entrepreneurs dans le monde des affaires.

Contre Vents et Marées, La Foi qui fait la Justice



La Spiritualité Ignatienne dans une vie publique : Une entrevue

Vitaliano Nañagas est actuellement consultant pour la Banque mondiale, le gouvernement des Philippines et quelques compagnies privées. Éduqué par les jésuites de l'Ateneo de Manille, il a étudié les affaires avec les "Christian Brothers." Il commença sa carrière avec "Citicorp Manila" et, en 1981, gagna "Citicorp New York", où il s'occupa des dettes en souffrance de plusieurs nations. De retour à Manille en 1988, il se joignit au gouvernement de Cory Aquino comme membre du cabinet, président du "Philippine Deposit Insurance Corporation." (DPIC). L'un de ses succès consista à amener les banques à s'occuper du transfert de gains d'outre-mer - 600 millions de dollars US par année à ce moment-là, maintenant à peu près 12 milliards -, pour empêcher les ouvriers de se livrer à la contrebande et d'être filoutés. En plus de ses consultations, M. Nañagas prête actuellement ses services au Bureau des finances de l'archidiocèse de Manille (de même que d'autres diocèses et de la province jésuite) et est trésorier de la "Loyola School of Theology" et de "Xavier School" (une école chinoise de niveau intermédiaire et secondaire). Il est à la tête d'une Communauté de vie chrétienne, qu'il a représentée à Itaici en 1998. Reproduit avec l'autorisation du bulletin du Conseil sur la Spiritualité ignatienne (CIS).



À votre niveau d'action au gouvernement et dans la finance, que peut signifier pour vous l'option préférentielle pour les pauvres?

Bien, voici un cas. Une grosse banque de la ville cessa ses activités très récemment. Rien n'a été laissé, vraiment: les fonds ont été dissipés. Aujourd'hui, les propriétaires de la banque veulent retarder le paiement dû aux déposants depuis trois ans, le temps de régler les affaires de la banque. Puis, disent-ils, "si jamais il reste quelque chose", ils paieront les déposants. Évidemment, il ne restera rien, mais les propriétaires obtiendront quelque chose - ils recevront beaucoup -, en raison de la manière dont la loi est rédigée et aussi en raison de leurs contacts et relations.

Qu'est-ce qu'on peut y faire?

Bien, j'essaie de m'attaquer aux questions structurelles, tâchant d'amener ceux qui peuvent y faire quelque chose à comprendre que le défaut de la banque, considéré comme un événement et en tant que rendu possible par la loi, va à l'encontre du droit des pauvres. Ils ont bel et bien une option préférentielle pour les pauvres, oui, mais une option préférentielle pour qu'ils le restent! Il nous faut renverser la balance : les gens qui ont provoqué la fermeture de la banque devraient être légalement les derniers sur la liste des créanciers à être payés.

Donc à votre niveau, l'option préférentielle pour les pauvres s'incarne dans la lutte à restructurer et changer la loi, qui n'est actuellement pas en faveur des pauvres?

Pas seulement la loi, mais aussi les attitudes de ceux qui la gèrent. C'est là une autre honte. Si un fermier se présente mal habillé au département de la Réforme agraire, on ne lui permettra même pas d'entrer. Là où ils devraient jouir d'un droit prioritaire, les fermiers sont tout simplement écartés et on recourt à la violence pour les chasser.

Comment en êtes-vous arrivé à votre manière de penser actuelle? Après tout, votre carrière a suivi une trajectoire passablement classique à un haut niveau de finance.

Cela a commencé à la Communauté de vie chrétienne de l'Ateneo. Ce fut la semence, en réalité. Mais j'ai laissé la CVX au début des années 70, alors que je suis parti étudier à l' " Asian Institute of Management ". De là je me suis dirigé directement vers " Citicorp ", et alors je n'ai plus rien eu à faire avec la CVX. Mais en 1981, je me suis joint à un groupe qui commençait sa croissance. Puis, en 81, je suis allé à New York, où j'ai dirigé un groupe de prière. À mon retour aux Philippines en 88, la semence était encore là et j'ai repris contact avec la CVX.

Après toutes les expériences que vous avez vécues, qu'est-ce qui vous amène à vous tourner vers la spiritualité ignatienne?

En toute franchise, c'est parce que les Exercices me gardent en alerte et sont au centre de ma prière quotidienne. Chaque année je fais une retraite de cinq jours, à l'instar de mon groupe de la CVX ou encore nous faisons les Exercices selon la 19e Annotation. J'ai fait les Exercices dans la vie courante deux fois avec un jésuite comme directeur. J'ai été dirigé par le père Benny Calputura et j'ai étudié les Exercices avec le père Benny Sim, l'assistant ecclésiastique pour la CVX des Philippines.

Dès 94 ou 95, j'ai été un peu l'apprenti du père Calpotura. J'ai reçu une formation de guide de groupes au sein de la CVX. Je ne désirais pas diriger les *Exercices*, mais sur le désir du père Calpotura je l'ai fait. Un jour ils étaient deux à travailler avec un groupe qui faisait les *Exercices*, puis le père Calpotura commença à ne plus venir. J'ai dû prendre la relève et assurer la direction. C'est ainsi que j'ai reçu un début de formation formelle. Mais en 95, mon apprentissage réel commença et depuis quatre ans ma communauté suit des cours avec le père Calpotura à la " Loyola School of Theology ", de manière à pouvoir donner les Exercices spirituels.

Voilà pour la CVX. Est-ce que la spiritualité amène quelque différence sur le lieu de travail?

Oui. Tout le temps. C'est une question de perspective. Au début, la spiritualité influence le genre d'emploi qu'on accepte. Un emploi se présente: l'accepter ou non? Et justement aujourd'hui, dans ma vie, je fais des choix d'emplois. Et puis, dès lors que vous travaillez, vous découvrez que votre perspective est différente de celle des autres autour de vous. Le travail technique, évidemment, vous le faites comme tout le monde. Mais votre perspective est différente.

Et cela est-il reconnu? Cela influencerait-il le travail que l'on vous confie?

Je pense que c'est la raison pour laquelle je suis appelé et pourquoi on m'a demandé de m'acquitter de mon travail actuel en rapport avec cet échec d'une banque. Je pense que ceux qui m'ont engagé reconnaissent dans mon travail une sorte d'objectivité qu'ils ne retrouvent pas chez les autres. C'est une objectivité qui garde en tête les intérêts des pauvres et ceux du pays dans son ensemble.

Quant à moi il me semble que la spiritualité signifie que je me préoccupe de façon critique de l'Église, même par rapport aux oeuvres internes de l'Église. Je pense que les gens me paient aujourd'hui pour travailler dans cette perspective. Actuellement le pays éprouve beaucoup de difficultés - le système financier, les compagnies font banqueroute - et de plus en plus de gens me contactent, parfois simplement pour discuter de leurs affaires, et parfois pour accomplir certaines tâches. C'est très bien comme cela.

Il y a là certaines idées qui semblent bien sortir des "Deux étendards". Ou ressort-il de votre expérience que ces "méditations ignatiennes" ne s'appliquent vraiment pas aujourd'hui?

Considérons ces idées chronologiquement. Je commencerais par le péché structurel. C'est très important pour moi. Je pense que cela est minimisé dans les documents rédigés par les prêtres et pour les prêtres. Mais lorsque

c'est écrit ou donné par une personne qui est associée avec le monde réel – et bien, nous savons que nous n'avons pas le contrôle: cela fait partie de la structure elle-même. Je puis m'associer au péché structurel.

Et une autre chose à laquelle je m'associe, c'est l'Incarnation. Si je regarde le monde dans sa globalité, je suis certain d'y découvrir un désordre ou l'autre. Mais le Seigneur vient... disant de fait: "Je suis le responsable. Faites de votre mieux. Je suis le patron." Cela est vraiment important pour moi, parce que sans cette foi et cette espérance je serais vraiment mal en point.

Alors, ce que vous dites, c'est que ces "méditations ignatiennes" ne sont pas que des exercices d'une heure?

Rien de tel. Les Trois couples, les Trois classes d'hommes, ils sont importants tout le temps pour moi. Lors de ma dernière grande difficulté, j'ai découvert ce que signifiait le troisième degré d'humilité pour moi. En 1996, j'ai accepté la présidence de la Bourse. Je ne devrais pas vous raconter comment cela est arrivé, mais permettez-moi de vous dire que ceux qui m'ont demandé d'assumer cette fonction m'ont assuré - ils en ont convenu avec moi - qu'ils désiraient une réforme. La Bourse a absolument besoin de réforme. Mais le 8 mars 1997, j'ai démissionné. Ils ne voulaient pas vraiment une réforme. Et bien, les gros titres des journaux m'ont humilié, amèrement humilié. J'ai été humilié en public par des gens qui étaient dans leur tort, mais je n'étais pas libre de les contredire. Je ne voulais pas détruire le système.

En tout dix personnes ont démissionné. Je me suis rendu à l'édifice de la Bourse au milieu de la nuit, j'ai vidé mes filières et j'ai apporté mes dossiers à la maison. J'ai installé un bureau au milieu de ma salle de séjour et les dix que nous étions y sommes venus travailler tous les jours. Nous commençons par une prière. Mon bras droit était membre des Focolari et quatre autres personnes étaient de la CVX. Tous les neuf mènent aujourd'hui une vie meilleure que jamais et jouissent d'une meilleure qualité de vie. Et ils ont davantage d'argent! Moi aussi...

Mais ce n'est pas ce qui compte, pour vous.

Non. Ce qui compte, c'est le service. Prenez la RMAF, la " Ramon Mag-saysay Awards Foundation ". Je fais partie de la direction. Elle décerne quatre distinctions honorifiques chaque année: c'est une espèce d'équivalence asiatique du Nobel. Pour le service public, le service communautaire, le service gouvernemental, le journalisme, les droits humains et la compréhension internationale. Il nous semblait que c'était une bonne idée de créer

une communauté modèle pour les quarante employés actuels, les soixante ex-employés, les bienfaiteurs et toutes les familles. Ainsi, quelqu'un a fait don d'un terrain de vingt-cinq hectares. Nous en avons vendu quinze et avons construit des infrastructures sur les dix qui restaient: routes, égouts, eau, électricité. Chacun devait construire sa propre maison, mais chacun devait signer un contrat. Les employés eux-mêmes ont élaboré le contrat, avec l'aide d'un facilitateur que nous leur avons fourni. Les clôtures - vous avez vu combien hautes elles sont, habituellement - ne doivent pas dépasser trois pieds (environ 39cm) en hauteur. Si une personne "indésirable" veut emménager dans le logement voisin, selon notre contrat, nous la laissons faire. Ce sont les employés qui ont décidé tout cela. Cela a pris deux jours, mais ils ont pris la décision. Ce fut certes une bonne idée et je suis heureux que ça marche. Le facilitateur est maintenant le président de la Fondation.

Quand vous regardez l'ensemble de la situation des Philippines - particulièrement en ces jours où s'ébruite la mise en accusation du président - combien de choses vont comme ça?

Presque aucune. Comme vous le savez, nous sommes de nouveau en crise, oui, en plusieurs crises - de leadership, de valeurs, de nationalité, etc... Nous avons besoin de toutes les prières possible... Tout est en désordre. Je me demande parfois, en donnant les Exercices selon la 19^e Annotation - j'en donne une ou deux chaque année...

Même à des gens du gouvernement et de la vie publique? Avec toutes ces bonnes gens, pourquoi les choses sont-elles tellement en désordre?

Bien, elles le sont. Pourquoi? Je pense, d'abord, que c'est parce que beaucoup d'entre eux essaient de faire de leur mieux, mais ne réussissent pas à changer les structures. À l'époque du mandat de Cory, beaucoup parmi les gens du gouvernement, peut-être cinq pour cent, ont fait les *Exercices*. Rien ne s'est produit. Ils luttaient entre eux, en fait.

Mais ce ne sont pas seulement les gens du gouvernement: c'est tout le monde. Les gens n'ont aucun intérêt acquis dans leur pays; aussi, vendent-ils leurs votes. À la première occasion qui se présente, ils se procurent une carte verte [un permis d'emploi aux États-Unis] et s'en vont. Mais il vous faut comprendre cela. Ici, une poste de gestionnaire rapporte en moyenne peut-être 17 000 pesos par an; aux États-Unis, près de 400 000 pesos. Et de toute façon, tout le monde veut toujours plus.

Mais vous êtes revenu aux Philippines et vous vous êtes lancé dans la vie publique. Alors, vous y demeurez.

Comme je l'ai dit, je trouve en l'Incarnation le message : reste dans ton travail, et j'entends : "Je suis le responsable". La CVX n'est pas tellement bien connue ici, aux Philippines, et il y a beaucoup à faire. Nous avons une trentaine de communautés pleinement accréditées, dix autres en croissance et encore dix autres qui commencent. Il s'agit de recruter, de faire passer une spiritualité ignatienne véritable et d'inviter les gens à la générosité.

Est-ce que la plupart des membres de la CVX travaillent à la mission universelle, aux déclarations d'Itaici, à la christianisation de la culture où ils se trouvent?

Notre mission, cette année, est la formation. Et la contribution de ma propre communauté est envers la formation. C'est important. Donner des retraites, des recollections, une formation aux valeurs, aider les gens à apprendre à discerner. Nous devons former une quantité de guides. Mais l'ensemble de la CVX compte maintenant trois centres. Le premier est l'*Institution de formation*, dirigé par Bebs Sim (belle-sœur du père Ben Sim) ici, à l'Ateneo. Il s'agit d'une action hors de la CVX, mais beaucoup de membres y sont engagés. Puis, il y a l'*Institut de développement social* - qui accomplit une tâche de subsistance et de relations publiques, se rendant visible et créant des liens et est dirigé par un employé à temps plein de la CVX. Et le troisième centre, c'est le *Centre de retraites de La Costa*, sur un terrain que le père Ben Sim a trouvé et sur lequel nous sommes en train de construire patiemment, parce que nous ne pouvons pas nous permettre d'utiliser les maisons de retraites régulières, qui coûtent trop cher pour la plupart des membres de la CVX. C'est là que l'Institut de formation tient la plupart des ses activités, de même que l'Institut de développement social.

Maintenant, je ne voudrais pas vous mettre au défi- allez, je le fais! - tout cela se passe au sein de la CVX. Comment la mission pourrait-elle rayonner à l'extérieur dans la situation actuelle ici, aux Philippines?

Notre discernement sur la situation est qu'il nous faut faire ceci: *prier, accroître la pression et étudier*. Prier pour le miracle dont nous avons besoin, qui est le changement - de l'intérieur - des gens qui détiennent le pouvoir et de ceux qui visent le pouvoir. *Accroître la pression*, de façon que se produise le changement dont nous avons besoin. Pression sur ceux qui détiennent le pouvoir, afin qu'ils fassent les bonnes choses et aussi sur ceux préparant le changement pour qu'ils ne recourt pas à la violence. Et *étudier*, en vue d'être informés des données et des événements, de sorte que nous puissions continuer à discerner les actions quotidiennes qui doivent être effectués. Vous avez probablement entendu dire que l'Église, y compris les

autres confessions, a dénoncé formellement la présente administration, comme ayant perdu l'autorité morale de gouverner. C'est vrai: elle l'a perdue. Mais pour moi, il est beaucoup plus important que la présente administration ait perdu sa capacité de s'occuper des pauvres! Elle a perdu sa capacité de vraiment servir... C'est certain, elle a la capacité de donner une indemnité de chômage, mais non de considérer les intérêts à long terme des pauvres! Et il est triste de constater que beaucoup parmi les pauvres ne comprennent pas, encore moins apprécient, la vérité de ce fait. Sans la foi, il serait si facile de se retirer dans les montagnes et d'adopter la méthode du renversement violent...

Ainsi, le combat se poursuit, non seulement à l'extérieur, fait plus important encore, à l'intérieur... la bataille pour le cœur des gens... De fait, j'apprécie mieux aujourd'hui le psaume: "donne-nous un cœur nouveau..."

C'est tâche est vraiment importante, au sein de la CVX et, surtout, dans la vie publique.

Peut-être trop. Il existe toujours une tension, parce que nous travaillons également dans nos paroisses. Et en fait, quand ma communauté participe à un rallye ou à une démonstration, ces jours-ci, nous y allons en tant que paroisse Marie Reine, non en tant que CVX. C'est correct. C'est important de travailler au sein de l'Église, parce que c'est là une partie de notre charisme.

Et il en est ainsi de l'espérance et de la gratitude qui est à la base de la spiritualité ignatienne et auxquelles vous semblez vous raccrocher.

L'autre jour, j'ai vraiment été déprimé à la vue des choses négatives qui se passaient aux Philippines: la guerre à Mindanao, l'état languissant de l'économie, les choses honteuses qui se passent à la tête du gouvernement, la fermeture de certaines institutions financières et la difficulté générale de la situation aux Philippines, en comparaison avec certains autres endroits du monde, qui connaissent de meilleurs jours... Et j'ai commencé à désespérer, songeant à la grande quantité de "mauvaises" personnes qui se trouvent ici et au si petit nombre de "bonnes" personnes qui se manifestent...

C'est alors que j'ai commencé à me rappeler les choses merveilleuses que le Seigneur accomplit et la manière dont le Seigneur agit sans trop de fanfare, mais avec beaucoup d'impact. Exemple: ma vie et ce que le Seigneur a fait pour moi et pour ma famille.

NOTRE MISSION COMMUNE

LE CHRIST ET LA RÉALITÉ SOCIALE

1. Pour un monde plus juste

Nous voulons participer aux différents forums aux niveaux national et international, pour y faire entendre la voix des plus pauvres sur des sujets tels que le problème de la dette internationale.

Nous sommes tous appelés à participer activement et de différentes manières aux structures économiques, politiques et sociales, pas seulement pour les critiquer mais aussi en proposant des solutions.

CVX nous donne la force nécessaire pour croire que nous pouvons vraiment changer les structures de péché.

Nous voulons préserver l'intégrité de la création de Dieu, qui est une bénédiction aux formes multiples.

Nous valorisons des relations saines dans tous les domaines de la vie - famille, travail, vie civile et ecclésiale - et nous avons beaucoup d'estime pour une culture du dialogue au sein de la famille humaine.

Culture Crafts Cooperative Ltd.

par

Beulah Costain et Ann McIsaac

En plus d'être membres ouvriers de " Culture KRAFTS Co-op ", Beulah et Ann, de même que leurs maris, sont depuis longtemps membres de la CVX de l'Île-du-Prince-Édouard, Canada, et ont été formées comme guides spirituels.

Lorsque les évêques catholiques canadiens publièrent leurs "Réflexions morales sur la crise économique", en 1983, un groupe de personnes de diverses parties de l'Île-du-Prince-Édouard (la plus petite province du Canada), conjointement avec la Commission d'action sociale du diocèse de Charlottetown, entreprirent de déterminer comment elles pourraient aider quelques insulaires à trouver un emploi intéressant.

Ce groupe, d'abord connu sous le nom de "The Employment Project", commença à développer ses finalités et objectifs, qui seraient applicables à une industrie fondée sur une petite communauté. Ce qui s'ensuivit fut une année d'organisation, de recherche et d'évaluation du potentiel de l'implantation d'une industrie coopérative de bois et de laine. Cette période fut financée par PLURA (groupe ecclésiastique interconfessionnel) et la Commission d'action sociale du diocèse de Charlottetown.

Même avec d'importantes lettres de recommandations et une étude de marché, qui confirmait la faisabilité du projet, on refusa notre demande de financement faite auprès du Ministère du travail du gouvernement canadien (CEIC). Aussi, dut-on prendre une nouvelle approche, ce qui força le groupe à modifier substantiellement le projet et à se limiter à l'industrie du bois.

Trois membres du groupe faisaient partie de la Communauté de vie chrétienne et en 1986, après de nombreux mois de prière et de discernement et avec le soutien d'autres membres de la CVX, la décision fut prise de mettre sur pied un programme de formation de cinq mois. Le groupe sollicita également son incorporation comme coopérative et l'obtint. Il nous fallait maintenant un endroit où travailler. Deux membres de la CVX de

la paroisse Immaculée-Conception de Richmond décidèrent d'aller voir le curé, le père Raymond Gallant, pour demander la permission d'utiliser la salle paroissiale. Cette permission fut accordée sous réserve que tous les coûts : rénovations, électricité et chauffage, soient défrayés par " Culture Crafts Co-op ".

À la fin de la période de formation de cinq mois le financement fit défaut et il fut impossible de payer les salaires. Après d'autres prières et discernements, la décision fut prise de poursuivre le travail sur une base volontaire, en vue de démontrer la validité de l'étude de marché. Résultat: après la première saison de production et de vente, l'étude de marché se révéla exacte.

Le succès à venir de la petite coopérative dépend inévitablement du succès de la vente des produits. À mesure que la coopérative s'est développée d'autres facteurs entrèrent en jeu. Le soutien permanent de la part de la paroisse et de la communauté en général était essentiel, si le projet devait réussir en tant qu'industrie communautaire. C'est à ce moment qu'on ajouta la vannerie en éclisses de frêne aux articles produits par " Culture Crafts Co-op ". Il faut mentionner que la coopérative est reconnaissante pour la générosité de la paroisse Immaculée-Conception qui a permis l'utilisation de la salle paroissiale et pour le soutien financier reçu de PLURA aux premiers jours d'opération, alors que nous cherchions à nous établir comme entreprise autosuffisante.

Nous pensons que c'est là un exemple vivant de la manière dont un groupe de chrétiens a répondu au défi de notre Église de "... s'impliquer activement dans la recherche de solutions au désordre moral de notre société : le chômage". Le pape Jean-Paul II a déclaré: "... le travail humain est une clé, probablement la clé essentielle, pour la question sociale tout entière".

Les quelques années qui ont suivi furent consacrées à former des employés et à développer les marchés; elles accordèrent également aux membres du temps pour décider s'ils étaient en accord avec cette vision du travail. C'est à cette époque que " Cultural Crafts Co-op " devint principalement une affaire de vannerie, parce que ce produit semblait être celui qui jouissait des meilleurs marchés. Plusieurs personnes décidèrent de passer à d'autres sortes de travaux - l'une ouvrit sa propre galerie d'art et une autre nous quitta pour aller en mission à Haïti, tandis que d'autres s'engagèrent dans différents milieux de travail. Après plusieurs années, ceux qui parmi nous avaient participé à la fondation en arrivèrent à penser que c'était là notre appel. Le concept même d'une coopérative est que

tous les membres y sont égaux. Ils partagent la responsabilité, les profits et la prise de décisions. Cela aide réellement au développement d'une attitude de partage envers le travail. Nous avons également l'avantage d'être capables de mettre au premier plan les besoins des ouvriers, puisque nous sommes les propriétaires de l'entreprise. Cela a contribué grandement à notre succès.

Avec l'expérience nous nous sommes rendu compte que tout le monde ne pouvait travailler selon les directives de notre coopérative. On décida d'allouer deux ans de discernement à un individu, avant qu'il ne s'engage comme membre. Cela permettait aussi à la coopérative de s'assurer que le nouvel ouvrier était en mesure de s'adapter à la philosophie du travail. De même, les membres de la CVX Ixthus continuent d'accorder son soutien à " Culture Crafts Co-op " et d'apporter son aide de temps en temps, au milieu des aléas que traverse notre entreprise.

En 1998, Culture Crafts eut l'occasion d'offrir un atelier de formation de trente-quatre semaines, intitulé "Métiers de l'ancien temps". Nous avons tiré profit de cette formation à tous points de vue: une des personnes en formation, membre de la CVX, s'est intégrée à la coopérative en tant que membre de discernement.

Depuis 1999, " Culture Crafts Co-op " a entrepris d'organiser un musée qui raconterait l'histoire de la vannerie, en particulier celle de la vannerie acadienne de l'Île-du-Prince-Édouard. Un grand nombre de vieux paniers, certains comptant jusqu'à cent ans, sont exposés avec leur histoire et l'histoire de leurs créateurs. Ce fut un projet instructif et gratifiant pour les membres de notre coopérative.

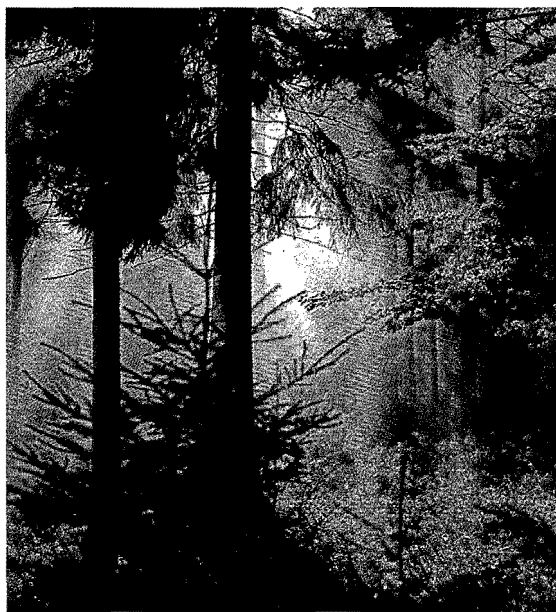
La coopérative tient également un magasin au détail pour artisans locaux. On y trouve des bas et des mitaines en laine tricotés à la main et des murales faites au crochet par deux sœurs octogénaires.

Les ateliers de vannerie sont offerts régulièrement à des individus ou des groupes. De même, des retraites de vannerie sont offertes durant les l'été et l'automne. Ces retraites et ateliers reconnaissent que la vannerie est un don - les techniques sont des dons venant de nos ancêtres et les matériaux sont un prêt qui nous est fait par notre mère, la Terre.

Ceux qui travaillent dans l'industrie de la vannerie, tout comme ceux qui achètent nos paniers, sont conscients que ceux-ci sont l'expression d'une

forme d'art à la fois magnifique et fonctionnelle. L'art du panier remonte à 250 A.C. À cette époque, les gens vivaient tout près de la nature - ils vivaient dehors et accomplissaient des travaux physiques. Ils recueillaient nourriture et matériaux et offraient des prières aux temps de célébrations. L'eau était propre et pure. Ils avaient le vent pour leur chanter une chanson, le soleil et la lune pour les guider et l'énergie de la terre sous leurs pieds. Ils étaient au courant de l'harmonie et de l'interdépendance de tous les êtres vivants. Ils étaient proches de la terre, source de tout ce qu'ils possédaient. Ils respectaient ce qu'elle produisait et prenaient soin d'elle. C'était un don sacré à partager et à préserver pour les générations futures. Grands-parents et parents enseignaient les valeurs et les principes moraux à travers les histoires et les chansons.

Nous, les membres de " Culture Crafts Co-op " de l'an 2000, essayons de découvrir l'harmonie et l'interdépendance de toutes choses vivantes. Nous instruisons les autres et nous-mêmes sur l'importance de la cueillette écologique des matériaux de la vannerie. Une étape que nous enseignons est celle de la contemplation de la bonté de l'univers au moment de la cueillette. Nous croyons qu'apprendre à voir la beauté qui nous entoure peut nous aider à respecter la nature et à ne pas lui nuire.



NOTRE MISSION COMMUNE

LE CHRIST ET LA RÉALITÉ SOCIALE

2. Témoigner de notre style de vie

Nous reconnaissons que notre contribution principale à notre monde est de vivre pleinement notre vocation, telle qu'elle est exprimée dans nos Principes Généraux, comme individus et comme communauté.

Nous nous sentons particulièrement appelés à vivre en solidarité avec tous, dans un style de vie simple, cherchant chaque jour à nous convertir, et en partageant l'expérience des Exercices Spirituels de St. Ignace et leur pédagogie.

Nous croyons qu'une de nos plus grandes contributions au monde d'aujourd'hui, surtout pour résoudre les conflits et prendre de bonnes décisions à tous les niveaux de la vie, est le processus de discernement et les capacités d'écoute et de dialogue que nous apprenons dans la communauté.

LE CHRIST, CRUCIFIÉ AUJOURD'HUI

Carême 2001

par

Aurora Camps Conte

Longtemps membre de la CVX de Barcelone, Espagne, Aurora est mère de trois enfants. Comme avocate, elle travaille avec son mari, José María Riera, qui est président de la CVX mondiale. L'article a été écrit le jour des Cendres, 2001.



Au milieu de toutes les lassitudes et de l'agitation des quelques derniers mois, de l'énorme accumulation de travail au bureau et de tous les changements dans notre maison, une demande parvint à notre studio d'architectes. Elle venait de l'Institut de recherches sur les maladies infectieuses (SIDA, tuberculose et méningite) de la République dominicaine. Nous étions invités à participer (de façon impartiale) à l'évaluation du projet et de la construction d'un hôpital pénitentiel en République dominicaine.

Mon mari, José María Riera, et moi avons décidé de nous y rendre ensemble, pour y contacter les responsables du projet en question et d'entreprendre "une composition de lieu". Nous avions tous deux l'intuition que cela serait plus qu'une simple visite professionnelle. Nous savions fort bien que nous serions en contact avec les plus pauvres parmi les pauvres, avec des hommes, des femmes et des jeunes privés de leur liberté dans un pays parmi les plus défavorisés. Nous savions que Jésus crucifié, un Jésus marqué par la pauvreté, nous attendait là.

Nous avons été accueillis avec toute la chaleur et l'hospitalité que les gens des Caraïbes savent offrir. Tout était neuf pour nous, mais les gens qui nous accompagnèrent durant les huit jours de notre visite firent l'impossible pour rendre plus humain ce que pouvait avoir de pénible ce dont nous faisons l'expérience. C'est grâce à leur compagnie, et particulièrement celle de la femme du docteur, qui était en charge de l'Institut et responsable de la Commission de la réforme et de la modernisation de la justice, que nous ne nous sommes pas

sentis étrangers. Nous nous sommes tous sentis comme des amis qui luttaien ensemble pour imposer certaines idées évidentes - à savoir, que toute personne, même en captivité, a droit à sa dignité, à un procès et à l'accès à la santé.

Nous avons eu plusieurs rencontres de nature différentes. Nous avons rendu visite au directeur général des prisons, au procureur général de la République, au leader de l'armée d'État et au consul espagnol de Saint-Domingue. José María a été interviewé à la télévision, à la chaîne 37, par le journaliste Miguel Herrero. Il y eut deux ou trois rencontres avec le personnel technique (architectes et ingénieurs) qui devaient exécuter le projet. Le plus important de tout fut le rencontre avec le Christ, pauvre et humilié, dans les cinq prisons que nous avons visitées: Victoria, Najayo, Rajoy, Montecristi et Djabon.

Quand j'essaie de revivre tout ce que le Seigneur désirait nous communiquer durant nos visites aux différentes prisons, tout me ramène à la prière, parce que je ne puis revenir sur cette expérience qu'en prenant la main du Christ.

Le monde des prisons était quelque chose de nouveau pour nous. José María avait réalisé divers projets et travaux en relation avec le monde carcéral et j'avais collaboré avec des bénévoles qui visitaient les prisons des femmes de ma ville. Mais le fait de pénétrer dans ces endroits fit une grande impression sur nous: surpopulation, manque de lumière et d'aération, un grand nombre de prisonniers qui avaient attendu leur procès pendant des années et une absence d'installations sanitaires et hygiéniques. Une des pauvretés les plus épouvantables de notre monde se retrouve dans des prisons comme celles-là.

Nous avons consacré la plus grande partie de notre temps à visiter l'infirmerie et les malades qui s'y trouvaient. Dans certains centres, il y avait une chambre ou l'autre organisée de façon à servir d'infirmerie et un espace quelconque, à part, pour le personnel médical. Dans la majorité des centres que nous avons visités, il n'y avait aucun espace disponible (ou celui-ci était occupé, "payé à l'avance" par les prisonniers riches). On trouvait les malades dans le coin d'une cellule, un peu n'importe où. Quelquefois, ils n'avaient même pas de lit et ils étaient couchés sur le sol. Il n'y avait pas de médicament, il n'y avait rien du tout. L'attention médicale insuffisante était due ou à la paresse ou simplement à la surpopulation. Il n'y avait aucun plan médical, ni aucune vaccination. Tout dépend de la bonne volonté et du dévouement d'un petit nombre de personnes qui se consacrent à cette oeuvre.

Nous avons vu, entendu et senti le désespoir humain. Nous avons vu la désespérance qui se reflétait dans les yeux, avec des mains tendues à travers les barreaux, des mains implorantes. Nous avons vu des prisonniers entassés dans une cour. À Djabon, certains vivent même dehors, sans toit sur leur tête et dans une sorte de "cage". Ils deviennent tout trempés quand il pleut; ils gèlent la nuit et sont à la merci d'un soleil brûlant le jour.

J'avais peur quand je circulais dans les corridors et dans les cellules, suivant la femme médecin qui appelait chaque personne par son nom. Elle s'approchait de chacune, avait un bon mot pour chacune et pénétrait dans chaque cellule avec un sourire. Les détenus la saluaient avec affection et admiration; ils ne cessaient de l'appeler: "Docteur, madame, s'il vous plaît, venez ici, regardez cette personne-ci, cette personne-là."

Ces gens étaient des malades, abandonnés sur un vieux matelas en paille ou sur le sol. Ils étaient des êtres humains uniques. Ces personnes étaient à la dérive d'un monde qui n'a plus de sens. Leurs yeux criaient que ces figures humaines étaient brisées, entraîné vers le fond par les pierres, presque comme des tombes.

J'avais peur et ressentais à la fois crainte et honte. Nous étions pris au milieu de tout cela, nous sentant en quelque sorte serviteurs inutiles au milieu de tant de souffrances. Nous avançons écrasés au-dedans de nous-mêmes, dans notre souffrance... remplis de notre poids mort de souffrance, de fureur et d'indignation.

Ces grands mystères de la souffrance - ceux qui étaient inconnus et abandonnés (et réduits au silence) par nos sociétés satisfaites d'elles-mêmes - se tenaient soudain devant nous, placés tout à coup directement devant nos yeux mêmes. Cette réalité nous atteignit comme un coup de foudre. Cette humanité démunie, détenue en des endroits pour un temps indéterminé, dans les bas-fonds mêmes de la vie et de l'histoire... et tous nous passions, préoccupés de nos propres vies, de nos propres occupations et de nos propres désirs.

Ces hommes et ces femmes dont les causes ont été oubliées ou négligées et pour les peines et souffrances de qui le Seigneur demandera à chacun de nous: Qu'est-ce que vous avez fait à votre frère ou votre sœur? Mon frère, ma sœur prisonnier ou prisonnière, oublié(e) et malade dans une prison ou l'autre, ayant perdu tout espoir, sans avenir ni passé, survivant dans une jungle d'agressions, de corruptions et de conditions inhumaines.

Qu'ai-je fait pour le Christ?

Que dois-je faire pour le Christ crucifié et emprisonné?

Seigneur, merci de nous appeler à nous engager de façon plus intense avec les plus pauvres parmi les pauvres. Vous vous êtes révélé à nous de cette manière et avez choisi de le faire de cette manière. Pauvreté, dégradation et exclusion demeurent cachées dans notre monde et mises à part dans les ténèbres de l'inconnu; elles s'adressent à nous et nous déchirent.

Permettez que nous percevions cette désolation à travers votre regard amoureux. Donnez-nous des yeux pour voir, pour voir de nouveau et voir d'une manière nouvelle. Donnez-nous des oreilles pour entendre, des mains et un esprit pour travailler et changer nos cœurs de pierre en cœurs capables d'aimer. Donnez-nous la force et le courage de répondre à votre appel; ne nous laissez pas sourds. Permettez aux ténèbres de se transformer en ce qui est transparent, qu'elles progressent vers la lumière.

Donnez-nous la grâce de comprendre petit à petit que vous nous confiez votre mission, que vous partagez votre mission avec nous, la mission qui appartient au Père.

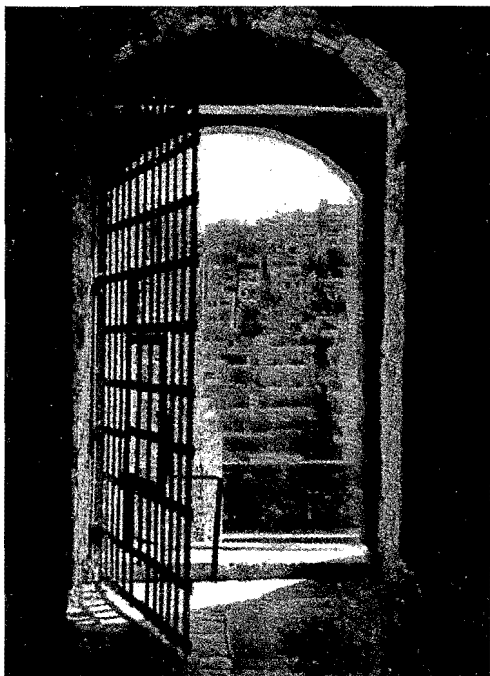
*Donnez-nous votre grâce, pour que nous soyons fidèles, obéissants et humbles, de sorte que les mots **la promotion de la justice et l'option pour les pauvres** - mots auxquels vous accordez un contenu défini et un visage humain - se transforment en Vie et en Vérité au-dedans de nous.*

Donnez-nous le courage de démasquer les causes du mal et de travailler sur elles; donnez-nous la sagesse nécessaire pour discerner le projet apostolique dont vous rêvez pour nous de concert avec notre communauté. Comme vous désirez notre oeuvre de service et d'amour dans tout ce que nous faisons!

Nous ressentons le désir de vous suivre plus étroitement, de demeurer avec vous. Vous avez éveillé ce désir en nous et dans notre amour réciproque comme époux; nous sentons que nous vous appartenons si profondément, puisque notre amour vous appartient.

Nous n'avons aucun désir, et ne sommes pas capables, de parcourir seuls ce chemin. Vous nous avez invités au voyage en tant que communauté. Ensemble, avec nos propres gens, nous nous efforcerons de vivre notre fidélité et notre obéissance à votre appel et de vous suivre dans notre service auprès des plus pauvres.

Aidez-nous à conférer expression et contenu à nos communautés, à les aider à parvenir à un plus grand sens du but à atteindre et à tendre vers une évaluation véritable de ce qu'elles font.



Vous nous envoyez en mission. C'est une mission qui semble excessive pour nous, qui dépasse nos possibilités et qui nous place en face de nos limites, avec tous nos péchés. La tâche est tellement grande! Nous érigeons tellement de barrières!

Dans nos communautés, nous trouvant les uns avec les autres, nous pouvons cheminer ensemble, décidant de cet itinéraire apostolique et l'évaluant. Je demande que notre communauté (par laquelle nous devons remplir la mission que vous nous avez confiée, qui confirme à la fois et renforce ce rêve, ce projet apostolique) nous accompagne et nous encourage à être

profondément loyaux et engagés envers votre projet de vie.

Pour tout cela... **“je conclus en implorant la grande miséricorde de Dieu qu'il nous donne sa grâce, de sorte que nous puissions sentir sa très sainte volonté et que nous puissions l'accomplir parfaitement, selon les talents impartis à chacun de nous...”** (Extrait d'une lettre de St-Ignace au père Manuel Miona, Venise, 16 novembre 1536.)

En mission au Texas

La capitale mondiale des exécutions

Par Joy Elder

La CVX Cycamores, Culwyn Bay, Pays de Galles

Jamais, dans mes rêves les plus fous, je ne me serais vue en visite au Texas. Et pourtant, une carte de mon correspondant, prisonnier dans le couloir de la mort, arriva le 11 septembre, disant: "La seule chose que je vous demanderais, c'est de venir ici, de visiter et de dire au monde ce qui se passe ici. Mais faites vite: mon temps est limité." Sans l'ombre d'un doute je savais qu'il me fallait répondre à cet appel. Mais seule? J'ai demandé à une bonne amie, Margot Aczel, membre du groupe CVX de Colwyn Bay: "Viendras-tu avec moi au Texas?" Comme soudainement poussée par l'Esprit Saint, elle me dit: "Oui, bien sûr que j'irai!"

Le 26 septembre, nous sommes arrivés à Huntsville, en qualité d'hôtes de la " Hospitality House ", merveilleux endroit dirigé par un pasteur baptiste et sa femme, pour les familles venues visiter leurs êtres chers dans le corridor de la mort. Nous y avons rencontré quelques personnes remarquables, y compris une jolie et gracieuse dame dont le fils Bill Jo venait d'être exécuté en avril après avoir passé 22 ans dans le couloir de la mort. Au cours de toutes ces années, on ne lui avait jamais permis de le toucher ou de l'embrasser, même pas dans les instants qui ont précédé son exécution. Nous avons entendu des histoires d'une cruauté et d'une perversion ahurissante. Une jeune dame noire de vingt ans me demanda si je pouvais lui écrire pour lui dire : "tout ce que vous vivez là-bas, en Angleterre". Je lui dis que je le ferais, avec plaisir.

Il est très difficile de mettre son nom sur la liste des visites d'un prisonnier. Ils nous ont accordé seulement huit heures, prévues pour le 1^{er} et le 2 octobre. Margot devait rendre visite à l'ami de mon correspondant. La nuit précédant notre première visite, j'éprouvai une dure déception. Je reçus un appel de l'avocat de mon ami, me disant qu'il avait été désigné par la magistrature pour se rendre à San Antonio, en vue d'y recevoir une date d'exécution possible. Il n'y avait plus qu'une chose à faire: faire le

voyage de cinq heures vers San Antonio. Mais d'abord, Margot devait faire les visites prévues à l'ami de mon correspondant. Ce fut pour Margot une expérience profonde et très émouvante. Ayant elle-même trois garçons, elle eut l'impression qu'elle en avait trouvé un quatrième. Cet homme était complètement transformé, repent et très religieux. Il lui donna un splendide chapelet, qu'il avait fabriqué. L'histoire de sa vie était quelque chose de très triste, comme sont les histoires de la plupart de ceux qui sont dans le couloir de la mort.

Donc, après la visite, nous nous sommes mis en route pour San Antonio. Ici, enfin, je me trouvai face à face avec mon correspondant. Une dame merveilleuse, Cathy Fox, qui avait travaillé pendant vingt ans dans le couloir de la mort, m'avait déjà confié quelle merveilleuse personne il était. Je l'ai trouvé très doux, profondément spirituel et, considérant qu'il fait partie des 15 % d'innocents, remarquablement résigné à sa situation. Il sera sûrement exécuté, puisqu'il est dans le couloir de la mort depuis onze ans et qu'au Texas, on expédie les exécutions à un rythme alarmant. Lui et quatre de ses amis partagent ensemble leur foi et leurs prières et témoignent du Christ par l'exemple plutôt que par la parole. Une sorte de CVX! Je me souviendrai toujours de sa douceur et de son humour.

Nous avons tant de souvenirs de notre visite. Il y eut trois exécutions durant la semaine de notre visite au Texas. Nous avons assisté à deux d'entre elles, puisqu'une vigile par un groupe de fidèles, hommes et femmes, a toujours eu lieu pendant les exécutions. Ce fut tellement émouvant, surtout lorsqu'on chanta *Amazing Grace* et *We Shall Overcome*. À l'une des exécutions, j'étais avec une famille. L'une des filles de l'homme exécuté avait accouché juste trois jours auparavant. L'autre fille était enceinte. Il y eut beaucoup de pleurs et d'embrassades.

Maintenant, nous espérons faire ce qui a été demandé: témoigner de ce qui se passe là-bas, par des entretiens et des articles.

Reproduit avec l'autorisation de " Focus "

NOTRE MISSION COMMUNE

LE CHRIST ET LA RÉALITÉ SOCIALE

3. Etre prophètes dans notre monde

Nous sentons que la CVX est appelée à résister au consumérisme, à l'individualisme croissant, et à l'érosion culturelle qui en résulte.

Notre spiritualité nous forme pour être créatifs, et cela nous donne la confiance nécessaire pour aller à contre courant quand il le faudra.

Nous ne voulons pas être des prophètes désabusés; nous nous réjouissons de la présence du Christ dans le monde, et c'est dans celui-ci que nous puisons pour alimenter notre relation vitale avec le Seigneur.

Il nous faut aussi apprendre à être comme le levain, agissant en silence et profondeur, pour susciter et vivre des relations justes dans la famille, sur le lieu de travail, dans la vie civile et ecclésiale.

CVX France

Une Connexion Roumaine

Par

Alexis Paumier

Alexis Paumier est un étudiant et membre de la CVX France (Paris Nord).

Il peut être contacté par e-mail : afpaumier@aol.com

Entre la France et la Roumanie il y a de nombreuses affinités, ne serait-ce que par la langue. D'ailleurs Bucarest au XIX^e siècle était dénommée le Paris de l'Est. Après avoir subi pendant 45 ans l'un des régimes communistes les plus autoritaires, et alors que le mur de Berlin est pan à pan démembré, la Roumanie se cherche dans un paysage européen qui laisse place à beaucoup d'attentes et d'espoir.

C'est dans l'esprit de cet appel que trois étés de suite depuis 1997, des étudiants français en compagnie de jésuites sont partis à la rencontre d'étudiants roumains pour vivre ensemble des moments forts en amitié et en prières. Ce projet est avant tout l'histoire d'une rencontre entre deux cultures qui s'interpellent, se questionnent et s'approfondissent. C'est l'histoire de parcours individuels qui font l'expérience de Dieu dans la vie et d'un cheminement en commun par la prise de responsabilités et le service.

Les deux premières années, nous avons fait l'expérience de la vie en communauté dans un village de Transylvanie. Nos activités consistaient en la construction d'une maison d'accueil familiale, l'animation auprès des enfants du village, de tsiganes et d'orphelins, et la création d'un spectacle.

En 1999, à la demande des Roumains qui désiraient accentuer la dimension spirituelle du projet, une mini-université d'été a été organisée sur le thème "l'autre, mon frère, si proche, si loin" et des cercles d'étudiants (dans le style "aumônerie") se mettent peu à peu en place dans trois villes universitaires.

La participation d'une vingtaine d'étudiants roumains aux JMJ dans le cadre d'"Horizon 2000" a favorisé une conscience joyeuse de l'appartenance ecclésiale commune, autant dans sa dimension universelle que dans son expression roumaine. Des rencontres avec des jeunes de différents pays leur ont donné confiance et envie de s'impliquer davantage dans un projet chez eux.

De retour dans leurs universités, ils doivent faire face à deux défis. D'abord, former des lieux de convivialité, de solidarité, d'échange et de prière dans des centres universitaires, où comme en France, la parole de Dieu est très peu présente. Ensuite, ils doivent apprendre à vivre en communauté et à oser s'exprimer en public dans une société minée par l'individualisme où la parole a été refoulée par le communisme. Il va leur falloir s'armer de courage pour être des témoins d'un message d'espérance dans un pays où les blessures laissées par le passé cicatrisent mal et qui est en passe d'être désillusionné par l'Occident alors que la transition démocratique et économique se fait plus douloureuse que prévue.

Aujourd'hui, ce que nous pouvons apporter en tant que Français consiste essentiellement en une aide en matière de formation et un soutien amical pour favoriser la consolidation de ces trois groupes. Nous souhaitons donc poursuivre l'été prochain un "temps fort" franco-roumain en organisant un "Festival de la joie" et mettre à leur disposition des ordinateurs équipés d'Internet dans des locaux qui seraient à la fois des lieux d'étude et de partage. A cet effet, un site Internet franco-roumain (<http://sigur.free.fr>) a été créé pour nous permettre de communiquer rapidement, de diffuser le projet et mettre à disposition des témoignages du groupe et des fiches pédagogiques pour l'animation des équipes.

Nous désirons aussi leur faire connaître de l'intérieur la CVX, son esprit et la possibilité de bénéficier de son cadre institutionnel. Ayant nous-mêmes formé une équipe CVX à Paris pour donner suite à notre vécu commun, nous sommes conscients des risques potentiels qui guettent nos amis roumains. Nous sentons fortement que sans soutien et sans structure, leur bel enthousiasme risque tout simplement de s'essouffler. Les écueils sont nombreux: difficultés matérielles, manque d'expérience...

La création, à terme, d'une CVX en Roumanie est un enjeu de taille qui va nécessiter de la patience. C'est aussi une opportunité pour la société roumaine où actuellement existe un vide après le repli de l'Etat. La participation des laïcs roumains dans la vie sociale et ecclésiale est capitale pour témoigner de l'Evangile.

Concrètement, nous cherchons des membres et des équipes volontaires de la CVX en France pour participer de la manière suivante à la naissance de la CVX en Roumanie

1. D'abord, par la visite en Roumanie de membres CVX lors des vacances de février et de Pâques afin de nouer des liens et d'évaluer les besoins.
2. Ensuite, par l'organisation d'une session "vie communautaire" en Roumanie afin d'initier les Roumains à la CVX.
3. Par le parrainage par une équipe CVX française de la naissance d'une équipe CVX en Roumanie, communiquant via Internet par exemple.
4. Enfin, par la prise en compte des participants français et roumains du projet lors d'activités CVX à dimension européenne.



La Résurrection dans le Mariage et la Paternité / Maternité

Margarita Sprovera et Marcel Energici sont les parents de quatre enfants. Tous deux sont les membres d'un groupe CVX : "Humane Vitae" à Santiago, Chili

La résurrection est le passage de la vie à la mort; nous ne pouvons vous suivre, Seigneur, si nous n'acceptons pas de vivre cette expérience à répétition dans nos vies de chaque jour. Vous suivre, ô! Père, c'est devenir de l'argile dans vos mains, subir une transformation et changer; et chacun des changements est une mort à une ancienne manière d'être, en vue de naître à une nouvelle forme. Toute mort est un saut dans le vide; elle demande beaucoup de confiance et d'espérance dans le Père, qui nous fait ressusciter.

Lorsque Marguerite et moi avons décidé d'avoir une famille, nous n'avions pas idée de l'aventure dans laquelle nous nous engageons; le Seigneur avait permis notre rencontre, puis de nous aimer l'un l'autre et Il nous invitait tous deux à marcher à ses côtés. Nous étions peu conscients que la route que nous nous préparions à parcourir serait imprégnée dans les plus petites choses du mystère le plus profond de notre foi: la mort et la résurrection. Nous n'avions jamais pensé que cette route nous offrirait, plus qu'aucune autre, la possibilité de devenir de l'argile entre les mains du Seigneur.

Lorsque nous avons commencé notre vie commune nous avions un plan de vie fondé sur nos attentes individuelles, acceptant d'être toujours là l'un pour l'autre et de partager toutes choses. Nous aimerions aujourd'hui partager avec vous notre expérience de la mort et de la résurrection dans le mariage et la paternité.

Le mariage

Nous avons appris que, même en marchant main dans la main, la route vers le salut de chacun est une route personnelle; que le Seigneur nous appelle à des options différentes, parfois complémentaires. Il en va de même avec nos enfants. Nous avons appris à nous encourager, nous soutenir l'un l'autre, dans les choses où nous vivons nos appels particuliers, comme le travail et le service envers nos semblables.

Nous avons commencé notre vie conjugale avec une forte identité commune. Nous sommes tous les deux des aînés de familles italiennes nou-

vement immigrées. Nous étions tous deux de bons étudiants dans la même profession; nous étions collaborateurs au " Computer Center " nous appartenions à la même communauté et partagions le même apostolat. En d'autres termes, nous semblions très semblables et aussi nous était-il très difficile de nous différencier l'un de l'autre. Mais bientôt le Seigneur devait nous appeler personnellement et nous mettre face à face avec l'expérience de la mort et de la résurrection.

Cela s'est produit chaque fois que l'un ou l'autre ressentait un appel spécifique puissant de la part du Seigneur : servir dans la CVX, dans la paroisse ou l'école, poursuivre nos carrières parmi les pauvres. Même si l'appel du Seigneur s'est révélé authentique pour l'un de nous, l'expérience nous a inévitablement confrontés avec la mort, parce que répondre à cet appel nous a fait confronter nos différences et nous a mis devant un choix entre deux options. L'une des options est une mort qui surgit du couple qui se distancie, tandis que l'autre, toute douloureuse qu'elle puisse être, est une mort à soi-même d'où peut surgir la vie. Parce que tout en parcourant des chemins différents, nous ne sommes pas seuls, nous nous soutenons, nous nous appuyons et encourageons l'un l'autre.

Dans l'option qui représente la mort sans résurrection, on retrouve des attitudes comme les suivantes:

- Généraliser un appel personnel pour en faire un appel du couple: "Nous devons...!"
- Comme on sent que le salut de son ou sa partenaire dépend de soi, on se sent donc obligé de le ou la traîner et, si elle ou il ne me suit pas ou le fait à contrecœur, alors on porte jugement, on se fâche, on est déçu et on se sent supérieur.
- Se sentir "seul" le long de la route et mieux accompagné par d'autres que par son ou sa partenaire de vie.
- Se sentir déprécié, jugé et condamné. Parfois, il est plus utile de se laisser traîner que d'engager une bataille perdue, mais on se sent opprimé, en colère et violé. On se sent "seul" dans cet itinéraire, et plus près des autres que de son époux ou son épouse.

En résumé, nous faisons face à la mort comme couple et à la dérive loin du Seigneur, parce que nous avons l'impression que cette crise est née suite à une invitation de sa part. Nous nous éloignons du service; nous nous fermons le cœur l'un à l'autre et nous nous centrons sur nos propres pensées et sentiments.

Par contre, à un certain moment, le Seigneur nous a invités à mourir comme individus et à ressusciter comme couple et là, différentes attitudes ont fait surface :

- On comprend que son propre appel est personnel. On reconnaît sa crainte et son incapacité.
- On accepte que l'autre ne doive pas nécessairement cheminer sur la même route, mais on a besoin de son support.
- On comprend que l'autre a besoin de son soutien et de sa compréhension et on est désireux de s'engager envers son appel. On accepte que les choix du partenaire aient un effet sur soi et qu'ils apportent des changements dans son propre mode de vie. Ce qui veut dire assumer de nouveaux rôles et consentir à accepter ceux-ci et à cheminer ensemble.

En somme, nous commençons à mourir petit à petit comme personnes et à renaître comme couple, en étant davantage nous-mêmes, apprenant à ne pas nous centrer sur ce que chacun de nous ressent et pense. Nous vivons cela comme un don très tangible: Nous nous sentons soutenus, accompagnés et, bien que chacun de nous se trouve sur une scène différente, nous faisons équipe; le sentiment de solitude s'estompe, le poids du travail s'allège, parce que nous le partageons d'une façon nouvelle.

Paradoxalement, en devenant davantage couple et moins deux personnes séparées, nous avons changé en nous acceptant l'un l'autre davantage et la joie est davantage présente au cœur de notre vie, avec un meilleur sens de l'humour et plus d'énergie, maintenant qu'elle n'est plus gaspillée en querelles inutiles. Cela a eu des conséquences très tangibles, comme d'avoir une vie sexuelle plus satisfaisante. Tout cela nous rapproche du Seigneur, nous sensibilise davantage à son appel et nous engage davantage à l'édification du Royaume de Dieu.

La paternité / maternité

Nous avons vécu une situation similaire avec nos enfants, lorsqu'il nous fut révélé que ce qu'ils sont et ce qu'ils choisissent d'être ou ce que le Seigneur désire pour eux, ne coïncident pas nécessairement avec ce que nous désirons qu'il soit ou qu'il fasse.

À cause de nos histoires personnelles et comme couple, inconsciemment nous avons des attentes sur le devenir de nos enfants et nous faisons de la projection sur leur vie. Nous rendre compte que nos enfants étaient différents de nos attentes originelles et que le Seigneur avait un plan particulier

pour chacun d'eux, qui ne rencontrait pas nécessairement nos projections sur eux, fut pour nous une autre expérience de mort et de résurrection.

L'être de nos enfants comme expérience de mort et de résurrection

Nous avons découvert que le Seigneur ne nous envoie pas les enfants que nous avions imaginés. Ils ne se présentent pas avec toutes les habiletés intellectuelles, artistiques, sportives ou autres, que nous désirions pour eux; ou, ils souffrent de quelque maladie, d'une difficulté physique ou d'apprentissage; ou encore, nous n'aimons pas leur apparence ou leur comportement. Par contre, en raison du fait que nous les aimons, nous sommes inévitablement mis en face de la mort, qui nous offre deux choix: l'un est une mort qui nous éloigne de l'enfant et l'autre nous permet de ressusciter pour une vie de clémence.

Si l'on choisit l'attitude qui représente la mort sans résurrection, les attitudes premières seront les suivantes:

Percevant notre enfant comme une punition,

- Tous nos préjugés remontent à la surface. Nous nous sentons embarrassés, frustrés par l'une des caractéristiques de notre enfant.
- Nous jetons le blâme sur nous-mêmes ou l'un sur l'autre, pensant que peut-être nous avons fait quelque chose de répréhensible, puisque nous sommes responsables de la manière d'être de notre enfant.
- Nous ne faisons pas confiance à leur capacité de faire face à leur avenir, parce que nous ne pouvons aborder l'avenir qu'avec les habiletés que *nous*, nous avons.

Bref, nous faisons face à la mort comme parents et nous nous rebelons contre le Seigneur, parce que nous avons l'impression qu'il a été injuste envers nous. Nous centrons sur nous-mêmes, nous éloignant de Dieu et de nos enfants; nous ne sommes pas là pour eux et laissons échapper toutes les merveilles qu'ils peuvent nous manifester comme personnes.

À un certain moment, nous commençons à découvrir, grâce à nos enfants, l'invitation du Seigneur à mourir à notre perception étroite et orgueilleuse, qui nous empêche de répondre aux opportunités qui s'offrent à nous. Il nous invite à renaître à un regard plus large, plus libre, plus humble et plus entier. De nouvelles attitudes surgissent:

- Nous cessons de regarder nos enfants comme une punition et commençons à les percevoir comme des dons du Seigneur, car leur manière d'être commence à se transformer en une invitation à nous libérer des chaînes qui nous paralysent.
- Nous devenons reconnaissants de ce que cet enfant révèle certains de nos préjugés. C'est là une mort douloureuse, mais une mort qui ouvre nos yeux à la découverte des qualités d'autrui.
- Nous commençons à apprendre à ne pas blâmer, puisque c'est là une occasion d'accompagner nos enfants dans leur propre manière d'être. Ce processus nous rend capables d'accompagner d'autres familles qui vivent la même expérience.
- Notre confiance s'accroît. Nous apprenons que notre vie et la vie de nos enfants sont entre les mains du Seigneur et que l'avenir peut prendre mille et une formes que nous n'aurions su imaginer.

En somme, nous mourons à notre cécité et à notre étroitesse d'esprit. Cela nous fait mal de mourir à nos anciennes "vérités" et de commencer à vivre une nouvelle réalité qui comprend beaucoup plus de personnes dans le projet du Seigneur que nous ne l'avions imaginé. Cette résurrection nous libère de préjugés et donc réduit nos craintes, puisque aussi bien nous nous sentons moins menacés et plus gratifiés par la diversité. Nous sommes moins enclins à porter des jugements sur autrui. Il devient plus facile de trouver Dieu chez l'autre. Elle nous rend plus heureux, plus amicaux, plus ouverts et capables de voir la bonté du monde qui nous entoure.

Les actions de nos enfants comme une expérience de mort et de résurrection

À mesure que nos enfants grandissent, notre rôle de parents change, parce que nous avons besoin de prendre moins de décisions à leur sujet, mais avons besoin de les accompagner davantage. Dans ce processus, il est difficile de savoir quand il nous faut imposer une décision et quand il est plus sage de les laisser choisir leurs propres voies. Et pourtant, même au-delà de cette difficulté, les décisions que prennent nos enfants sont souvent des expériences de mort et de résurrection pour les parents.

Cela se produit quand nous sommes d'accord pour que notre enfant prenne ses propres décisions, et que l'une ou l'autre de ces décisions ne correspond pas à nos valeurs. Que ce soit face à la foi, à la sexualité, au choix d'une carrière, d'un partenaire amoureux ou d'amis, au choix de certaines études ou d'un certain travail, etc. Inévitablement nous faisons face à la

mort, parce que nous les aimons. Cette mort peut mener à une distanciation et finalement à la rupture des relations avec un enfant qui suit une voie que nous n'avions pas imaginée et qui mène à le détruire. Ou elle peut mener à la résurrection et à une clémence accrue, qui peut aussi aider notre enfant à ressusciter à quelque chose de nouveau.

Lorsque nous mourons et que dans notre mort nous entraînons nos enfants sans trouver aucune résurrection, nos attitudes sont les suivantes:

- La colère - parce qu'ils n'agissent pas comme nous le voudrions; c'est ainsi que nous les déprécions et souvent les privons de la liberté de trouver leur propre voie.
- Le ressentiment - parce que nous n'obtenons pas la reconnaissance que nous semblons mériter pour ce que nous avons fait pour eux et vivons la situation comme quelque chose de terriblement injuste.
- La honte - parce que nous manquons de confiance en leur avenir, nous sommes incapables de percevoir la vie autrement que la nôtre.

En résumé, en choisissant la mort et en y entraînant nos enfants, nous faisons preuve d'une vision du monde terriblement rigide. Nous avons le sentiment qu'elle est dangereuse et nous transformons notre faiblesse en défensive, prêts à attaquer. D'autre part, ces attitudes affectent également nos enfants. Ils font face à deux options: ou ils abandonnent leur appel, avec comme résultat la diminution de leur capacité à discerner ou ils se détournent de nous et nous rejettent en tant que parents.

En découvrant, petit à petit que la vie de nos enfants repose entre les mains de Dieu et non les nôtres, nous ressentons paix et confiance et nos attitudes changent:

- À quoi le Seigneur invite-t-il notre enfant? À parcourir quel chemin?
- Qu'est-ce qu'il demande de nous, par rapport à cet enfant? Comment pouvons-nous être là, assurant compagnie et soutien?
- Accroissement du respect pour nos enfants et leurs décisions.
- Fierté par rapport à leur capacité de discerner les appels du Seigneur, au-delà de nous.

En somme, en nous meurt le plan que nous avons élaboré pour nos enfants. Lorsque nous percevons que le plan du Seigneur s'incarne en eux, nous renaissions plus libres, plus tolérants, aimants et respectueux. Nous sur-

montons notre peur de la diversité et apprenons à la célébrer. Nous découvrons de nouvelles facettes du Seigneur.

Une confiance renouvelée émerge, lorsque nous voyons que nos enfants sont dans des mains meilleures que les nôtres. Ils sont dans les mains du Seigneur qui prend soin d'eux, les guide le long de leur propre route. Cela nous confère une paix formidable, parce que, peu importe ce que nos enfants feront, ils sont les seuls à pouvoir l'accomplir.

Nous voudrions, alors, vous inviter à avoir votre propre moment de réflexion et à réviser vos histoires personnelles et de rechercher des expériences

- De morts que vous n'avez pas encore été capables de ressusciter - pour les offrir au Seigneur, les plaçant dans le tombeau à côté de Jésus, de sorte qu'il vous aide à trouver le chemin du retour vers la vie;
- De morts ressuscitées que vous avez connues dans vos vies - pour en remercier le Seigneur et être reconnaissants envers les personnes qui ont servi d'instruments à Dieu pour vous faire vivre cette expérience.

Voici quelques lectures qui peuvent être utiles à votre réflexion:

- ☐ Luc 2, 41-49.
- ☐ Luc 15, 11-24.



NOTRE MISSION COMMUNE

LE CHRIST ET LA RÉALITÉ SOCIALE

4. Formation par l'expérience et l'action

La CVX a besoin d'agir. La CVX a besoin d'un programme de formation qui nous aide à être actifs dans le monde.

Pratiquement tous les besoins sociaux auxquels nous voulons faire face demandent que nous nous formions.

Mais il ne faut pas attendre une formation parfaite pour commencer à agir.

Nous avons besoin d'apprendre dès le début à être contemplatifs en action, à vivre des expériences d'insertion dans des situations de privation et d'oppression, et à consolider le modèle expérience-réflexion-action dans nos programmes de formation.

Nous voulons développer une formation active, progressive, permanente et adaptée dans les Exercices Spirituels, et trouver de formes spécifiques pour partager leur richesse avec d'autres dans toutes les circonstances de la vie.

Notre histoire

Actuellement, il existe douze communautés de CVX en Corée: cinq communautés d'adultes, quatre communautés CVX de jeunes et trois communautés de noviciat. On compte 20 membres engagés actifs, dont trois ont prononcé leur engagement permanent en 1996. 15 membres de trois communautés de noviciat ont suivi un programme de formation, guidés par des membres engagés. Il y a à peu près 70 membres dans la CVX des jeunes de quatre universités, dont 50 membres sont au stade de candidature et 200 sont de futurs membres. Des membres engagés les ont aidés en qualité de guides. Tous les membres, y compris ceux de la jeunesse et du noviciat, se réunissent le jour de la CVX mondiale, à la Saint-Ignace et à la Saint-François-Xavier.

Histoire

L'histoire de la CVX de Corée est une histoire de grâce. Notre Seigneur a mis en terre la semence d'amour sur un sol aride, nous appelant à lui. La CVX est née comme l'Eglise de Corée : sur une initiative volontaire. Le processus le plus approprié de la révélation de la gloire de Dieu en notre pays s'est révélé être la peine et la joie que nous avons éprouvées durant notre croissance.

En 1985, Kim Kwang Yeop, qui s'était tellement intéressé au mode de vie de la CVX, eut la chance de faire, grâce à un père jésuite, l'expérience du programme de formation de la CVX utilisé aux États-Unis. C'est ainsi que fut commencée la première formation de la CVX en Corée. Comme c'était là une première tentative, nous avons éprouvé de nombreuses difficultés à définir la direction future de la CVX. Le plus grand défi de tous est venu des différentes attentes de chacun. Ce fut la cause de nombreux conflits. Cependant, nous avons essayé de nous entendre sur le fait que l'esprit de l'Évangile et les Principes généraux de la CVX devaient être la base de notre vie quotidienne.

Le contact avec la CVX mondiale a commencé en 1986, alors que Kim Kwang Yeop participait à l'assemblée mondiale de la CVX pour la première fois. En 1989, un prêtre fut officiellement envoyé par la province de Corée de la Compagnie de Jésus. Cette année-là, sept membres prirent l'engage-

ment de vivre comme membres de la CVX. Selon l'esprit de l'Évangile et des Principes généraux de la CVX, le cours de formation fut donné dans un petit groupe, pendant trois ans.

Le cours fut structuré à trois niveaux:

- Les Exercices spirituels, y compris le programme de parrainage de la CVX (retraites dans la vie courante, prières et réflexion suivant les Exercices spirituels);
- Des exercices apostoliques (activités sociales en régions pauvres, activités dans des mouvements démocratiques et activités de surveillance d'élections dans la dictature autoritaire de Corée);
- Des exercices communautaires pour créer la solidarité et un sens de la communauté au sein de la CVX de Corée (encourageant le sens communautaire à travers une participation commune à l'apostolat, un partage hebdomadaire de vie au sein de la communauté locale, ainsi qu'une réflexion commune continue).

En 1989, grâce à un discernement commun, les membres engagés constatèrent où la CVX de Corée était le plus nécessaire. D'abord, on reconnut que l'Église de Corée était très centrée sur le prêtre, traitant les laïcs comme des entités passives. En conséquence, la CVX avait besoin de contribuer au renouveau de la spiritualité des laïcs, au moyen de son programme d'éducation.

L'autre conclusion était l'intérêt de l'Église pour les pauvres. Nous étions tous d'accord pour dire que nous devrions acquérir un espace pour des activités apostoliques dans une région pauvre, en vue d'exprimer l'intérêt continu de la CVX pour les pauvres.



Pour réaliser ce but, nous avons élaboré plusieurs programmes d'éducation pour les laïcs, en collaboration avec le bureau des ministères de l'université Sang. Ces programmes furent appliqués chaque année. Nous avons également loué une maison à Muakdong, que nous avons utilisée comme Centre pour les pauvres en milieu urbain. On fit une levée de fonds au moyen de concerts de charité organisés par la CVX.

Au cours des dix dernières années, on a vu de remarquables réalisations dans les deux activités apostoliques communes. Près de 3000 personnes ont suivi plusieurs programmes d'éducation sur la mission ignatienne, apostolique et communautaire, qui donnent une vision renouvelée sur les laïcs de l'Église de Corée. Nous rassemblons les laïcs autour de ces programmes, les instruisant, les organisant et les menant vers une communauté apostolique. Par la CVX, la spiritualité ignatienne est introduite pour la première fois chez les laïcs. C'est là une relance importante pour l'Église de Corée.

Formation

Nous avons élaboré notre propre programme de formation de la CVX basé sur les Exercices spirituels, sur les programmes de formation de la CVX dans d'autres pays (Canada, Pérou, Philippines et États-Unis), les principes généraux (PG), les normes générales (NG), les statuts nationaux ainsi que sur les directives pour la formation. Le cours de formation fut élaboré en 1988 et a été renouvelé. Il se centre sur la croissance spirituelle, apostolique et communautaire et est guidé par un membre engagé désigné par le C. E. national. Quiconque désire devenir membre en parle d'abord personnellement avec le directeur de la CVX à plusieurs reprises. Le directeur l'aide à trouver et à préciser sa motivation pour faire partie de la CVX. Après cela, les candidats se réunissent une fois par semaine en groupe, suivent des programmes de formation, pratiquent un discernement apostolique - personnellement et communautairement - et font régulièrement une retraite. Après ce processus de formation, ces personnes choisissent leur propre activité apostolique et prononcent un engagement temporaire en présence de tous les membres de la CVX.

Nous disposons d'une procédure de confirmation en préparation pour l'engagement. Celui qui désire prononcer un engagement est interviewé par un dirigeant de la CVX, afin d'assurer son empressement à accepter les PG et les NG, les Statuts nationaux et la doctrine de l'Église. La plupart des membres temporaires renouvellent leur engagement le jour de la Saint-Ignace. Il existe aussi un programme d'approfondissement de l'intelligence des principes généraux, de l'Église et de la doctrine de celle-ci. Par exemple: pendant deux ans comme équipe, nous avons partagé chacun des points des

Principes généraux dans une rencontre mensuelle, utilisant des articles préparés et des questions de réflexion. Des articles venant de la CVX mondiale sont traduits en coréen et distribués aux membres. En particulier, certains documents pour la journée de prière de la CVX mondiale sont étudiés en sous-groupes de décembre jusqu'à mars. En 1997, l'équipe des guides de la formation de la CVX examina notre programme de formation sur la base des documents de la CVX mondiale (*Directives pour la formation* et *Le charisme de la CVX*). Nous avons complété notre activité apostolique au moyen de ces documents. Tout au long de l'année, le programme "Cours de théologie du jeudi" a été offert aux laïcs, qui comprend l'occasion pour les membres de la CVX d'apprendre l'ecclésiologie et la doctrine sociale de l'Église catholique, centrées sur l'intelligence du rôle accordé aux laïcs par le deuxième concile du Vatican. Tous les membres font une retraite annuelle.

Organisation

Structure

L'assemblée plénière nationale annuelle a lieu en février et d'importantes décisions sont prises sur la direction de la CVX mondiale et celle de Corée et des plans sont élaborés et discutés (cf. *Progressio*, *Supplément* et les documents relatifs au jour de la CVX mondiale). Le rapport final nous est soumis, ainsi que l'élection du président et des membres de l'ExCo national. En plus du président, du secrétaire et du "A.E.", chaque équipe apostolique (équipes des guides de formation, l'équipe de formation du leadership laïc, l'équipe des guides de la CVX des jeunes) recommande une personne qui servira comme membre de l'ExCo. L'ExCo se réunit tous les deux mois et met en application les décisions prises à l'assemblée plénière nationale.

Chaque équipe se réunit une fois par semaine ou une fois toutes les deux semaines. Pendant neuf ans il y a eu une équipe responsable de l'apostolat chez les pauvres, mais maintenant nous sommes à la recherche d'un autre apostolat auprès des pauvres.

Endroit

La CVX de Corée a son bureau national à l'université Sogang depuis 1988. Il y a deux secrétaires de l'ExCo, une pour les affaires internes et une pour les affaires externes. La secrétaire pour les affaires internes est une employée à temps plein. Le bureau national, avec chaque équipe apostolique, détient la responsabilité pratique de gérer le programme de "Leçons de théologie du jeudi", le programme d'exercices spirituels de base et le programme de lea-

dership de la jeunesse. Jusqu'en février 1997, nous avons loué une maison pour les enfants du secondaire dont les parents travaillent dans le district de re-développement Muak-dong. Quatre membres de la CVX vivaient là et prirent en charge cette maison.

Publication

La CVX publie une revue trimestrielle en coréen, à 1800 exemplaires, dont le but est d'introduire les laïcs de l'Église de Corée à la spiritualité ignatienne. Trente-trois numéros ont paru à ce jour.

Finances

Le ministère du campus de l'université Sogang offre un espace pour établir un bureau ainsi que l'utilisation des édifices de l'université pour certains programmes d'éducation de la CVX. Actuellement, ces programmes rapportent de modestes revenus, utilisés pour aider à fonder d'autres apostolats. Il existe un groupe de bienfaiteurs réguliers qui aident des activités apostoliques pour les pauvres et tous les membres ont des responsabilités financières pour tous les fonds en opération, y compris le salaire de la secrétaire. Nous ne demandons aucune somme d'argent à la Compagnie de Jésus.

Activités apostoliques

Tous les membres de la CVX sont engagés dans ces activités apostoliques communes qui constituent une mission communautaire.

- Le programme de "Cours de théologie du jeudi": les membres de la CVX ont organisé et géré des cycles de trois ans de cours de théologie depuis 1988. Chaque année, environ 350 personnes assistent au cours de base d'un an et certaines d'entre elles prennent un autre cours de deux ans.
- Le programme de leadership des jeunes: Depuis 1995 des leaders de groupes de jeunes de l'Église catholique sont recrutés pour le programme de formation spirituelle. D'une durée d'un an, il consiste en cours de théologie, en formation au leadership et en formation dans les Exercices spirituels.
- Exercices spirituels de base: depuis 1992, des membres de la CVX consacrent dix semaines à guider 250 participants en spiritualité ignatienne. Des membres "entièrement" formés de la CVX donnent des cours et d'autres membres agissent comme guides de groupes pour cette formation.

- Direction de retraites: certains parmi les membres de la CVX les plus expérimentés dirigent des petits groupes de retraitants dans les Exercices spirituels selon la 19^e Annotation et dans les retraites de huit jours.
- Apostolat parmi les pauvres en milieu urbain: en 1989, la CVX recueillit de l'argent pour louer une maison dans un voisinage urbain pauvre et ouvrit "une salle d'étude" pour des enfants du secondaire de parents ouvriers. Des membres de la CVX des jeunes donnaient là l'enseignement quotidien. La salle d'étude joua un rôle important dans l'aide apportée aux locataires de ce district en re-développement afin qu'ils s'organisent pour demander un logement durant la période de re-développement. Pour cela, nous les avons aidés à constituer leur propre comité pour réserver leur droit à résider dans la région. En février 1997, nous avons mis un terme à notre apostolat dans cette région parce que la plupart des problèmes avaient été résolus; aussi, sommes-nous à la recherche d'un autre apostolat auprès des pauvres.



- Solidarité avec l'Organisation de l'action sociale: nous travaillons souvent avec l'autre organisation pour les activités sociales en régions pauvres, activités dans des mouvements démocratiques, alors que nous étions sous la dictature autoritaire de Corée.
- Nous entreprenons des activités pour les sans-abri et les chômeurs, qui sont le résultat des décisions prises par le Fonds monétaire international (FMI).

La vision de la CVX de Corée

Nos divers programmes ne sont pas des buts en soi pour la CVX de Corée. Nous rassemblons les laïcs dans ces programmes, en vue de les renouveler, de les organiser en un groupe nouveau et de les mener vers une communauté apostolique. En constituant un réseau apostolique de communautés, nous luttons contre le mal dans le monde moderne. Dieu nous appelle à la CVX, en Corée. Nous vivrons la CVX, jusqu'à ce que le monde, don reçu de Dieu, soit guéri. La vie est un ordre - la foi est l'engagement.

Enfants de la rue

*CVX en Kinshasa, République Démocratique du Congo
Extrait du rapport du RIF.*

L'apostolat auprès des enfants de la rue est un apostolat que ma communauté exerce depuis quelques mois seulement en collaboration avec le centre Mgr Munzihirwa tenu par les pères Jésuites.

En effet, cela constitue le fruit d'un discernement communautaire qui a duré près de deux ans. La communauté c'est laissée interpeller par cette catégorie d'enfants défavorisés, marginalisés, sans logis ni soutien et dont le nombre augmente de manière inquiétante. Dans les rues de Kinshasa on compte actuellement entre 10.000 et 15.000 enfants de la rue. L'objectif du centre est de réinsérer ces enfants dans leurs familles proches ou élargies après leur séjour au Centre.

Compte tenu des besoins du Centre en ressources humaines, on a demandé à la CVX de s'occuper du suivi des enfants réinsérés. À ce stade, les enfants en sont à la 5^e étape du processus de réinsertion après les étapes de l'écoute des enfants, de la préparation morale, des contacts entre le centre et la famille et de la réinsertion proprement dite.

Par des visites régulières les membres de la CVX tissent des liens avec les familles des enfants. Ces visites permettent d'évaluer le comportement ainsi que le niveau d'adaptation des enfants dans leur nouveau milieu de vie. Cette évaluation se fait avec les responsables du Centre.

Les enfants réinsérés dans leurs familles doivent obligatoirement retourner à l'école ou apprendre un métier dans un atelier d'apprentissage (pour les plus grands d'entre eux). Le suivi continu également à l'école ou à l'atelier auprès de leurs formateurs.

Sur les 28 cas confiés à la CVX, 4 enfants sont visités régulièrement, 2

enfants n'ont pas été retrouvés aux adresses reçues du centre et 3 adresses n'ont pas été retrouvées dans les communes indiquées.

Quelques constats pour les cas visités

- Les enfants sont réinsérés dans des familles très pauvres, ce qui les pousse parfois à retourner dans la rue.
- L'école classique ne répond pas aux besoins de beaucoup d'entre eux.
- Les parents attendent des solutions matérielles à leurs problèmes de la part des membres CVX qui les visitent.

Les 7 membres qui exercent actuellement cet apostolat font le rapport à la communauté après chaque visite pour un discernement. À son tour le coordonnateur transmet au centre le rapport global des visites pour une période donnée.

Pour le moment cet apostolat n'exige pas beaucoup de ressources financières de la part de l'agent apostolique outre les frais de transport. Par contre, il requiert de la disponibilité.

Nous avons relevé quelques difficultés, liées

- au transport (les distances assez grandes)
- à la recherche des adresses
- le manque de disponibilité des membres (beaucoup d'occupations).

Après discernement la CVX aimerait proposer au centre une approche différente qui pourrait améliorer la situation.

Fondation "Cinq pains et deux poissons"

*Ce groupe comprend des membres de différentes communautés de la CVX Kinshasa. Il s'est assigné pour tâche de travailler avec les enfants de la rue en leur procurant du matériel pour exercer le métier de "cireur de chaussures". Certains enfants ont disparu. Mais un **membre** est en contact avec quelques-uns, avec leur famille et leur école.*

1. Défi identifié

Aider les personnes à s'auto-suffire à partir de ce qu'ils ont, à la lumière du texte de l'Evangile de Mt 14,17 : "Nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons". Notre préoccupation étant de former les personnes à gérer le peu qu'elles ont et au besoin le peu que la fondation peut leur offrir.

2. Manières dont on a répondu au défi en question

Moyens humains

Nous avons voulu œuvrer dans le cadre de l'organisation : "Fondation Cinq pains et deux poissons", constituée de sept membres appartenant à différentes communautés CVX de Kinshasa dont un membre de Sainte famille et trois de la Perle.

Cette organisation est reconnue par l'autorité urbaine et dispose d'un statut. Elle a son siège à la paroisse, Saint Ignace Cité Verte.

Moyens financiers

Au sujet des moyens financiers, la fondation vit essentiellement des cotisations des membres et éventuellement des dons et legs. En plus, elle bénéficie de la collaboration des communautés CVX Kinshasa, de l'assistant ecclésiastique de la paroisse Saint Ignace, ainsi que de l'assistance d'une religieuse de la congrégation des Sœurs de la Charité de Marie de Popokabaka.

3. Résultats obtenus

Nous avons tenté une première expérience avec une dizaine d'enfants "Cireurs de chaussures". La fondation leur avait fourni le matériel de travail (caisses, cirages, brosses, éponges, mouchoirs). L'intention était de leur apprendre à économiser une partie de leur recette journalière avec l'aide d'une religieuse. Celle-ci devait profiter de cette occasion pour leur prodiguer des conseils et les encadrer spirituellement. Il faut dire que l'objectif final était de sortir les enfants de la rue et les réinsérer dans leurs familles et leur permettre d'aller à l'école, de se nourrir et de se vêtir avec le fruit de leur travail.

Difficultés

- Illusions, attentes trop favorables vis-à-vis des enfants alors que nous avons affaire à des enfants très difficiles.
- Manque de ressources financières (beaucoup de membres étant encore étudiants).

Obstacles

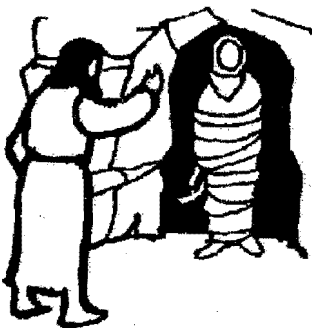
- Niveau très bas de la perception de l'action chez les enfants, c'est-à-dire l'épargne était mal comprise par les enfants,
- La gestion de la production journalière par les parents.

Succès

- Toutes ces difficultés et obstacles ont permis une meilleure identification du milieu des enfants
- l'amour et l'intérêt à servir ces enfants
- certains enfants ont pu réintégrer l'école.

Perspectives

- Nous avons décidé de collaborer avec les parents des enfants.
- De monter des micro-projets au profit des pauvres.
- Il est aussi important de collaborer avec d'autres structures analogues existantes.
- De se doter d'un moyen de contrôle permanent par le canal des communautés ecclésiales de base.



NOTRE MISSION COMMUNE

LE CHRIST ET LA RÉALITÉ SOCIALE

5. Réseaux et collaboration

Nous sentons qu'existe aujourd'hui de grandes possibilités de collaborer avec d'autres et de trouver des structures flexibles et dynamiques pour renforcer l'efficacité dans le service que nous voulons apporter au monde.

Nous voulons travailler ensemble au sein de la CVX et au-delà, nous joindre humblement à d'autres et les aider dans ce qu'ils entreprennent.

Nous sentons un appel spécial à faire cela avec la Compagnie de Jésus dans divers domaines, selon les réalités locales et les capacités de chacun: dans l'éducation, pour les réfugiés, pour la question sociale, dans les ONGs, etc.

LES FIMARC

La Fédération Internationale des Mouvements d'Adultes Ruraux Catholiques (FIMARC) est membre de la Conférence internationale des organisations catholiques (ICO), tout comme la CVX. À la clôture de la rencontre mondiale des FIMARC, les membres réaffirmèrent leur engagement à lutter pour un développement harmonieux qui respecte la dignité et la vie de tous.

À partir de nos expériences et de notre partage, nous avons analysé la situation des régions rurales, qui devient de plus en plus critique. Le fossé entre riches et pauvres dans chaque pays, tout comme entre les pays, s'élargit de jour en jour. Ce processus favorise la concentration de la richesse et du pouvoir dans les mains d'une minorité; il détruit l'harmonie entre les peuples, avec Dieu et la nature. Les femmes et les enfants sont parmi les plus touchés par cet état de choses. Les jeunes le sont également, et nous constatons que les tendances criminelles chez ce groupe d'âge sont à la hausse et ce, de façon alarmante.

Nous dénonçons le présent système économique dominant, qui monopolise les ressources naturelles (en particulier la terre, l'eau, les forêts et les semences) et réduit même les personnes humaines à l'état de marchandises, en imposant des politiques de privatisation et de libéralisation. Un autre exemple est la concentration des terres agricoles en friche pour des entreprises agricoles recourant à des produits chimiques et à des manipulations génétiques (de semences et d'animaux, etc.).

Dans notre marche vers un avenir de justice et de paix

Dans notre marche vers un avenir de justice et de paix, nos mouvements réaffirment résolument leur engagement en vue de permettre un développement harmonieux et durable dans la dignité pour les gens d'aujourd'hui afin d'être une source d'espérance pour les générations à venir.

Pour les quatre prochaines années, nous nous engageons:

- à poursuivre l'analyse du système économique néo-libéral et d'aller aux causes réelles qui marginalisent un secteur important des gens des régions rurales du monde;
- à prendre une initiative de formation, afin de mieux comprendre les nouveaux enjeux d'aujourd'hui : les technologies génétiques, les droits de la propriété intellectuelle et le défi de la souveraineté de la nourriture;
- à prendre part aux processus de prises de décisions à tous les niveaux, assurant la place et le rôle des femmes dans les champs de la vie économique, sociale, politique et culturelle, afin de promouvoir le contrôle démocratique et de consolider les forces en vue de contrer le pouvoir dominant;
- à identifier tous les partenaires possibles et à collaborer avec les organisations qui partagent les mêmes préoccupations par rapport à la qualité de vie et à la dignité pour tous (associations de consommateurs, syndicats, divers comités pour les droits humains et l'environnement, etc.);
- à nous associer avec différents réseaux qui luttent contre la politique de marché régional (Mecosur, Alena, les accords de Lome, la PAC) et à collaborer avec l'AMP (Action Mondiale des Peuples), qui exerce des pressions contre l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce), l'AMI (Accord Multilatéral sur les Investissement) et le Traité de TRIP (Traité sur les Droits de Propriété Intellectuelle), à collaborer avec l'ATTAC (Association pour une Taxation des Transactions financières pour l'Aide aux Citoyens) contre la spéculation financière;
- à utiliser les médias et toutes les technologies d'information pour populariser et disséminer nos programmes et nos propositions;
- à collaborer avec les autres Églises, les autres religions et tendances humanistes qui ont les mêmes objectifs;
- à faire entendre la voix des ruraux dans différentes organisations de l'ONU;
- à établir de fortes relations entre nos mouvements et à renforcer nos moyens de communication;

➤ à agir comme des prophètes en temps de crise

1. en appelant aux États pour qu'ils établissent des politiques assurant les besoins de base comme la nourriture, la santé, la protection sociale, le logement, l'éducation, la culture et ce, sans aucune discrimination fondée sur le sexe, l'âge, la culture, ou la religion.
2. en appelant les communautés chrétiennes et les personnes responsables de l'Église à agir sérieusement au sujet de la réforme agraire, de la défense des droits humains, de la protection des ressources naturelles, de l'annulation de la dette et du partage des revenus, particulièrement au seuil de l'année jubilaire 2000.

Les engagements que nous prenons lors de la clôture de la présente 10^e assemblée mondiale représentent la meilleure manière de commémorer le 50^e anniversaire de la Déclaration des droits humains, qui déclare dans son premier article: "Tous les êtres humains sont nés libres et égaux en droits et en dignité."



Apostolat en Prison
CVX Lubumbashi, R. D. Congo
Extrait du rapport du RIF



Historique

Afin de but transmettre le “ feu ” que le Christ est venu allumer sur la terre, d’être lumière du monde et sel de la terre et annoncer la libération de l’injustice et de la pauvreté, la CVX Lubumbashi a toujours cherché comment répondre à l’appel du Christ prisonnier, malade, affamé ou nu. Ceci a été ressenti vivement lors des rencontres CVX de 1992 et lors des journées ignatiennes (journées de réflexion) organisées en 1995 après l’assemblée Mondiale de Hong Kong.

Toutefois, avant même lesdites journées ignatiennes, un événement avait poussé certains membres CVX à prendre goût à cet apostolat auprès des prisonniers. Il s’agit de l’histoire de Papa Godefroid KISONDE, membre observateur de la CVX, arrêté et incarcéré injustement à la prison de la Kasapa. Pendant les visites rendues à ce dernier certains membres CVX ont commencé à aider les prisonniers par de petites contributions. Cette activité a malheureusement cessé avec la libération de ce Papa.

Notre Dieu, agissant toujours en nous, a donné une nouvelle impulsion à cet apostolat lors des journées ignatiennes de 1995. En effet, ces journées ont été un temps fort qui a permis à beaucoup de membres CVX de renouveler leur engagement à servir Dieu dans les différents secteurs proposés.

Inspirées par les Principes Généraux (PG. 2, 4, 8 et 12), ces rencontres nous ont permis d’opter pour l’engagement dans le secteur “ AIDE AUX PRISONNIERS DE LA KASAPA ”.

Ce secteur d’engagement comporte en soi quatre sous-secteurs, à savoir

- aide médicale et sanitaire,
- aide spirituelle et encadrement de la jeunesse prisonnière,
- aide alimentaire (la cuisine),
- aide juridique (la COCDHO).

Dans ce rapport, nous essayerons de donner nos réponses secteur par secteur en commençant par l’aide alimentaire puis l’aide spirituelle et ensuite l’aide juridique pour terminer par l’aide médicale et sanitaire.

1. Aide alimentaire : la cuisine

Trois mamans CVX et un jeune CVX travaillaient en collaboration avec deux mamans de la cité des jeunes de Don Bosco (l'une d'elles travaille bénévolement à la prison depuis 25 ans.) Ils étaient accompagnés par des jeunes de la ville.

A) *les besoins ressentis*

1. Faire un partage équitable et juste de la nourriture à tous les prisonniers. Certains prisonniers avaient des privilèges d'où le partage inéquitable de la nourriture.
2. Mettre fin au détournement des denrées alimentaires destinées aux prisonniers par les responsables de la prison en établissant une gestion saine.
3. Améliorer la préparation de la nourriture avant, pendant et même après la cuisson. Ayant à cœur de présenter les aliments bien préparés, bien présentés et assaisonnés, car le haricot ou les légumes étaient servis sans aucun soin préalable.

B) *les réponses*

Les solutions avancées furent :

1. Le partage équitable de la nourriture à tous les prisonniers mettant ainsi fin aux privilèges.
2. Le nettoyage soigné des aliments avant la cuisson.
3. La contribution des mamans CVX en produits vivriers, farine, sel, sucre et autres ingrédients pour bien assaisonner les aliments.
4. Le respect des règles nutritives dans cette cuisine.
5. La présentation le dimanche d'une cuisine différente des autres jours de la semaine.
6. Identifier ceux souffrant de sous-alimentation afin de leur offrir un régime alimentaire enrichi(soja et biscuits) et un repas supplémentaire enrichi en protéines, lipides et sucre.

C) *les résultats*

I. *les obstacles*

1. Le refus des responsables de la cuisine de laisser les membres de CVX s'impliquer dans la préparation et surtout la distribution des aliments.

2. La surestimation du nombre des prisonniers par le Kapita (superviseur) en vue de s'approprier le surplus.
3. La mauvaise habitude d'accorder priorité aux responsables de la prison et aux gardiens dans la distribution des biens et des dons reçus au détriment des bénéficiaires.
4. La surpopulation de la prison suite à la détérioration socio-économique.

II. *les réussites*

1. La distribution de la nourriture au dortoir permettant ainsi aux prisonniers alités (malades) et aux non privilégiés d'être bien servis. Et ainsi, le problème de surestimation a été résolu.
2. L'amélioration nette et remarquable de l'état physique et mental des prisonniers sous régime spécial.
3. La diminution pour les uns et la disparition pour les autres des maladies de la peau (dermatoses).
4. La disparition du troc habit-repas ou repas-habit.
5. Adduction d'eau et l'apport des grandes casseroles et des bassins en collaboration avec la Croix-Rouge.
6. La confiance des prisonniers envers les membres CVX.
7. La suppression de la torture des prisonniers par les Kapita de la prison.

III. *L'évaluation*

✓ *La formation*

En tant que ménagères, nous avons une grande expertise en cuisine.

✓ *La collaboration*

Pour réussir cette mission, nous avons travaillé en collaboration avec les mamans et jeunes salésiens venant de la cité des jeunes.

2. *Aide spirituelle et encadrement de la jeunesse prisonnier*

A) *les besoins ressentis*

1. Amener le prisonnier à vivre pleinement sa vie chrétienne.
2. Aider à retrouver la foi chrétienne perdue.
3. Entrer en dialogue avec les prisonniers par le partage de l'Évangile.
4. Fournir des loisirs et amener des nouvelles de l'extérieur aux prisonniers.

B *les réponses*

1. La remise de livres spirituels et autres aux prisonniers pour la lecture (Bible, Nouveau testament, romans, revues...).
2. La lecture de la Bible et le dialogue libérateur avec les prisonniers.
3. Le partage de l'Evangile avec les prisonniers selon le style CVX.
4. La prière et l'animation de la messe.

C) *les résultats*

I. *les obstacles*

1. Le manque d'une autorisation écrite du Directeur de la prison pour l'exercice de notre apostolat.
2. L'interdiction de faire de petits groupes dans la prison.
3. Le manque de local.
4. La résistance et la méfiance des prisonniers craignant d'être en présence des agents de renseignement.

II. *les réussites*

1. L'ouverture totale du prisonnier après le partage et le dialogue libérateur.
2. La tenue de réunions par les prisonniers pendant la semaine en l'absence des membres CVX.
3. La poursuite de cette activité par les prisonniers déjà libérés (en dehors ou dans la prison).
4. La mise en contact des prisonniers avec leurs familles par la transmission des lettres et par des messages (2 prisonniers de Kinshasa retrouvés par leurs familles).
5. L'organisation des matches de football supervisés par la cité des jeunes en collaboration avec d'autres maisons de jeunes de Lubumbashi (4 à 5 matches joués par mois).

III. *l'évaluation*

✓ *La formation.*

Notre formation CVX nous a aidés à bien faire cet apostolat.

✓ *La collaboration.*

Nous travaillons en équipe comprenant les jeunes étudiants CVX, les sœurs Mercédaïres, les salésiens de Don Bosco et la cité des jeunes.

✓ *Le projet d'amélioration*

Dans le cadre de cet encadrement, un projet initié par la cité des jeunes devrait être amorcé si l'autorité de l'ancien régime était favorable. Ce projet devrait consister en une relance de :

- la boulangerie
- l'élevage
- la culture vivrière
- l'apprentissage des métiers de menuiserie, pontage, peinture, soudure, débosselage, etc...
- jeux salésiens et autres.

3. Aide juridique (COCDDHO)

Cette activité devant se dérouler dans le cadre de la COCDHO (Coalition des Chrétiens pour la Défense des droits de l'Homme). Nous avons choisi de vivre cet apostolat à titre de témoin en vue d'aider ceux qui veulent se lancer dans un apostolat semblable et surtout pour partager une expérience vécue par certains membres de la CVX Lubumbashi.

A) *Les besoins*

Dans ce secteur concernant le droit, il y avait la nécessité de

1. Faire parvenir les griefs des chrétiens aux instances judiciaires de la prison.
2. Promouvoir les droits de l'homme qui doivent être appliqués même à l'endroit des marginaux (les sans voix).
3. Récolter les données (causes d'arrestation) auprès des prisonniers en vue de faire avancer leurs dossiers souvent oubliés et diminuer les cas de détention à la suite d'un mandat d'arrestation provisoire.
4. Rendre justice aux sans voix.

B) *Les réponses*

1. Le déblocage de certains dossiers oubliés auxquels aucune suite n'avait été donnée.
2. La collecte des informations auprès des prisonniers sur les motifs de leur emprisonnement.
3. Le suivi et la conclusion de certains dossiers au parquet de Lubumbashi.

4. Le transport des prisonniers pour être entendus, jugés et même libérés si possible.

C) Les résultats

I. Les obstacles

1. La méfiance du directeur de la prison.
2. Lenteur et difficulté pour obtenir l'autorisation de transporter les prisonniers vers le lieu de leur comparution.
3. La dislocation de la structure COCDHO.

II. Les réussites

1. Le déblocage de plusieurs cas aboutissant au jugement de la personne au parquet et à la libération de certains prévenus.
2. L'obtention en faveur des prisonniers de l'assistance gratuite par des avocats non-membres de CVX.
3. La suppression des traitements inhumains.

4. Aide médicale et sanitaire

A) Les besoins

Comme il a été dit dans l'introduction, c'est lors des journées ignatiennes que nous avons ressenti en nous le besoin de vivre pleinement notre vie de CVX engagé au service d'autrui. À cet effet nous avons rejoint ceux qui travaillaient déjà dans ce secteur. Ainsi a commencé la collaboration avec les sœurs Mercedaires de Berriz, les sœurs salésiennes, le personnel médical et infirmier, les hommes de bonne volonté, les salésiens de Don Bosco pour répondre à l'appel du Christ malade, prisonnier de la Kasapa à Lubumbashi.

B) Les réponses

1. L'aide médicale et sanitaire par des visites médicales deux fois par semaine d'abord, puis une fois par semaine, à cause des difficultés de transport après le départ des sœurs salésiennes qui facilitaient la deuxième visite.
2. Les soins spécialisés facilités par le transfert des malades vers un hôpital de référence (Sendwe, Camp Vangu, Don Bosco).
3. Les soins infirmiers et médicaux.
4. Les examens cliniques assurés par nos collaborateurs à la clinique Don Bosco et aux cliniques universitaires...

5. En cas de nécessité, les soins pendant la semaine sont assurés par un membre de l'équipe ou par l'infirmier de la prison.

C) *Les résultats*

I. *les réussites*

1. le transport des prisonniers pour les soins appropriés pendant la période du 25 février 1997 au 25 septembre 1998
 - 6 cas de hernie
 - 5 cas d'appendicite
 - 5 cas de fractures de membres
 - 2 cas de carie dentaire en vue d'une extraction.
2. La réduction sensible du taux de mortalité pendant cette période (moins de 3 décès) suite au fait que les cas graves étaient décelés à temps et transférés.
3. La confiance entre les membres de l'équipe et la confiance entre l'équipe et le directeur de la prison.
4. La bonne coordination des activités de l'équipe permettant une action efficace.
5. L'instauration d'un langage codé pour décourager la vente des médicaments, l'utilisation abusive des produits pharmaceutiques et les faux malades et permettre ainsi l'utilisation rationnelle des médicaments.
6. Le traitement orthopédique effectué en prison pour un voleur à main armée.
7. L'instauration d'un traitement régulier chez les malades atteints de bacilles de Koch.
8. Le fait qu'à Noël 1997 les condamnés et ceux des cellules aient pu bénéficier des soins médicaux et de la nourriture.

II. *Les obstacles*

1. L'inaccessibilité des vrais malades (et des malades alités) au dispensaire à cause de la réalité imposée par les barreaux.
2. La vente ou l'utilisation abusive des produits pharmaceutiques remis aux malades, drogues, troc.
3. La confiscation des produits pharmaceutiques remis aux malades par le Kapita.
4. La dose unique et surveillée destinée aux condamnés et aux prisonniers dans les cellules.

5. L'incapacité de recevoir et de soigner un nombre considérable des détenus malades suite à l'arrivée de 600 militaires pendant la guerre.
6. Cette croissance du nombre de prisonniers a eu des conséquences telles que
 - l'augmentation du taux de mortalité
 - la diarrhée et vomissements
 - les dermatoses
 - la méningite
 - les affections broncho-pulmonaires
 - les maladies sexuellement transmissibles, etc.

III. L'évaluation

La tenue de 3 à 5 réunions par an. Des rapports et comptes rendus sont élaborés.

A) La formation

Avec notre formation professionnelle en sciences infirmières, nous nous sommes sentis appelés à nous engager dans ce sous-secteur depuis 1995. Infirmière (graduée et étudiant en licence à l'ISTMJUNILU et travaillant à la polyclinique Don Bosco à Lubumbashi), nous avons contribué à plusieurs activités apostoliques d'ordre sanitaire à la demande d'amis, de maisons religieuses ou de notre employeur ou encore par la CVX.

B) La collaboration

L'équipe était constituée de membres CVX, de sœurs Mercédaïres des cliniques universitaires, d'étudiants en médecine, d'infirmiers de l'ISTM et de quelques personnes de bonne volonté.

C) Les projets d'avenir

- La réhabilitation de 3 salles dans le bloc dispensaire.
- L'éducation sanitaire.
- La présence de travailleurs sociaux.
- La mise en place d'une permanence médicale.
- La formation en technique de laboratoire. (Nous ressentons personnellement le besoin d'une formation en technique de laboratoire).

